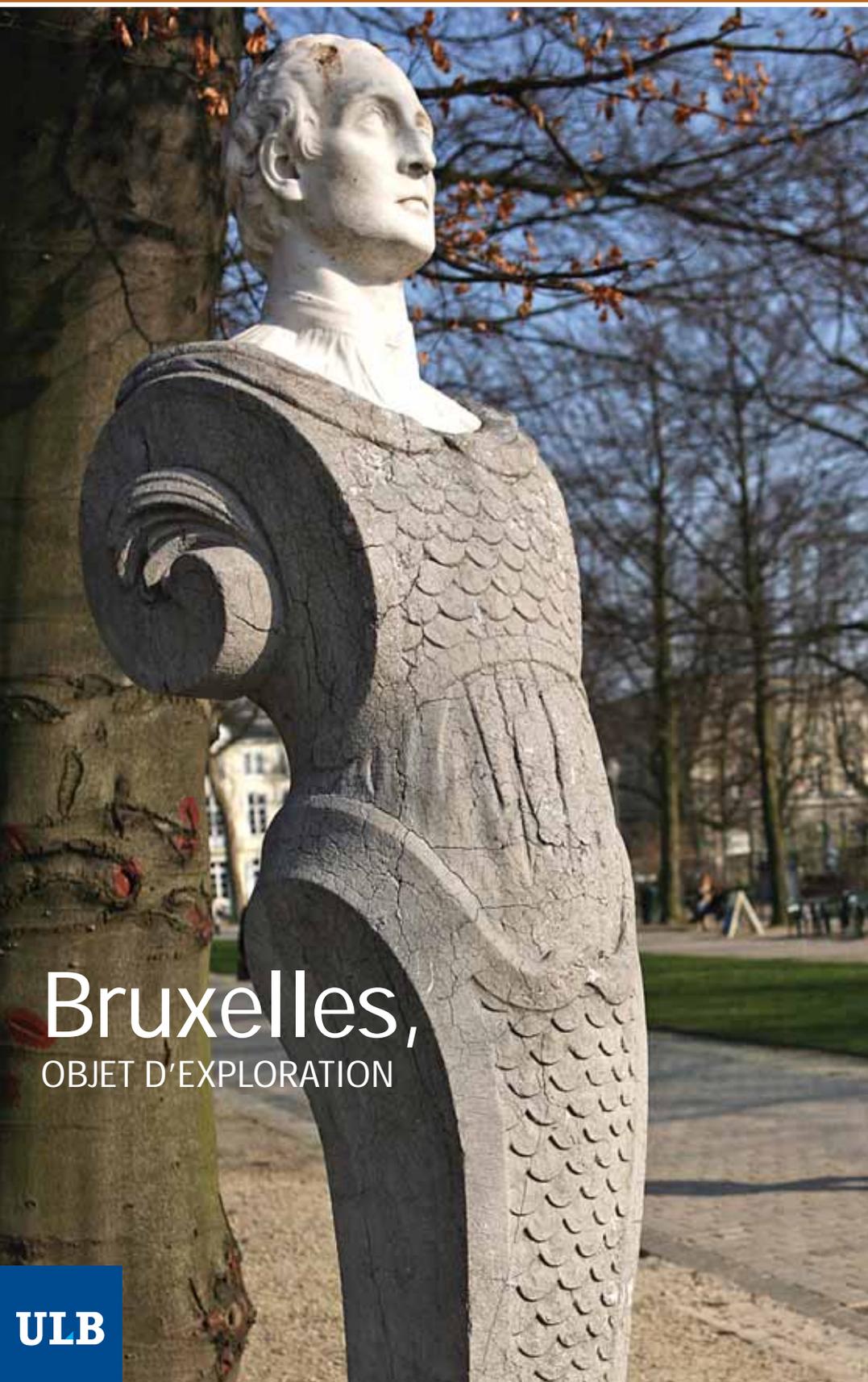


# ESPRIT LIBRE



BELGIQUE-BELGIE  
P.P. - P.B.  
1099 BRUXELLES X  
BC1587

N° 10 - NOVEMBRE 2009  
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN



## Bruxelles, OBJET D'EXPLORATION



**ULB, 175<sup>e</sup> ANNÉE**  
1834 : le théâtre,  
lieu de mémoire



**ESPACE**  
Des perspectives de  
découvertes sans fin



**L'APPRENTISSAGE  
PAR PROJET**  
Ou comment s'initier  
à son futur métier



**MICHEL GOLDMAN**  
D'un IMI à l'autre

# Nuit des Lumières Nacht van de Verlichting



- ▶ Inscrivez-vous!  
Le vendredi 7 mai 2010 au Palais des congrès, participez au grand banquet de clôture du 175<sup>e</sup> anniversaire de l'ULB et de la VUB.  
Au programme : un banquet, une troupe de théâtre, des performances d'Horta et la Cambre, du Rock Place des Palais, un feu d'artifice, un cantus géant...  
Créez votre propre table avant la Saint-V et bénéficiez d'un tarif préférentiel.
- ▶ Tarifs avant la Saint-V :  
Étudiant et personnel : 40 €  
Anciens : 55 €
- ▶ Tarifs après la Saint-V :  
Étudiant et personnel : 45 €  
Anciens : 60 €
- ▶ Réservations sur [www.nuitdeslumieres.be](http://www.nuitdeslumieres.be)
- ▶ Informations pratiques : [www.ulb175.be](http://www.ulb175.be)

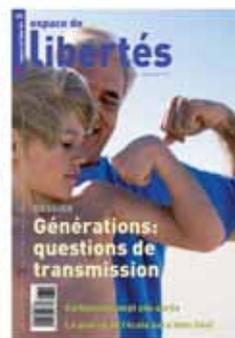


## ABONNEZ-VOUS À

espace de

# libertés

un magazine  
épris de liberté



Pour recevoir gratuitement votre premier numéro du magazine du Centre d'Action Laïque, contactez-nous au 02 627 68 68 ou par email: [espace@ulb.ac.be](mailto:espace@ulb.ac.be)

**\* au lieu de 20€ pour 11 numéros**

Offre valable jusqu'au 31/12/09.

# édito

## L'ULB, 175 ans au service de la science, de la société... et de quelques ludions

Ce numéro d'*Esprit libre* illustre, comme chaque fois, la diversité et l'excellence de notre recherche scientifique : vous voyagez ainsi de la virologie moléculaire à l'immunologie en passant par les sciences cognitives et les sciences politiques sans oublier les retombées scientifiques de l'exploration de l'Espace.

Ce numéro montre aussi que l'ULB est une université dans la Ville et au service de la Ville : une ville de pierre, neuves ou patinées, une ville d'une rivière un peu oubliée, une ville que « l'université pense » (et c'est bien là sa mission) dans ses enjeux politiques, écologiques et sociaux, une ville fragile où le « vivre ensemble » est un défi quotidien.

Ce numéro contient un encart qui rappelle que l'ULB est aussi un acteur direct de notre système de santé. L'ULB possède un hôpital, l'Hôpital Erasme, de 864 lits, avec ses 410.000 consultations et 30.000 admissions annuelles et un budget de 323 millions d'euros. Elle y emploie 2.883 ETP, toutes professions de santé confondues. Jusqu'il y a peu, l'ULB gérait l'hôpital sans trop le savoir jusqu'à ce que la crise financière (heureusement en voie de résolution) de l'hôpital le lui rappelle. L'ULB a su et pu se montrer solidaire de son hôpital académique. Elle a été, est et restera un acteur de son avenir et cet avenir est enthousiasmant : demain, et le même encart vous le détaille, avec la Ville de Bruxelles et son CPAS, en synergie avec l'Hôpital Erasme et la Faculté de Médecine, le nouvel Institut Jules Bordet ouvrira ses portes sur le campus Erasme.

Puisque l'Hôpital Erasme fait partie de l'Université, l'idée est née de permettre à une représentante de l'Hôpital Erasme de s'exprimer au nom de tous les personnels lors de la séance de rentrée académique. Ce n'eut pas l'heur de plaire à tous. Il est vrai que si la mission essentielle de l'université est d'être au service de la science et de la société (voir ci-dessus) il n'en est pas moins vrai que « briller » au Solbosch, l'espace d'un speech de dix minutes dans l'amphithéâtre Paul Emile Janson, est un enjeu à nul autre pareil. « Nobody is perfect » : tel un ludion, l'ULB est parfois le jouet des circonstances. Préférons plutôt le genre épictétique<sup>1</sup> du discours inaugural de notre recteur et fêtons, tous ensemble, notre 175<sup>e</sup> anniversaire, versons notre écot à la Fondation ULB et soyons présents, au Bozar, pour « 1834 ».

> Jean-Louis Vanherweghem,  
Président du CA

<sup>(1)</sup> « Le genre épictétique est un discours qui se propose d'accroître l'adhésion à certaines valeurs... des valeurs qui font l'objet d'une communion sociale » (Chaim Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca. *Traité de l'argumentation* – Editions de l'Université de Bruxelles, Collection UB-Lire 2008)



*Ce numéro d'Esprit Libre illustre, comme chaque fois, la diversité et l'excellence de notre recherche scientifique.*



N° 10 - NOVEMBRE 2009

04	LA VILLE, OBJET D'EXPLORATION Bruxelles, au cœur du débat universitaire et citoyen ..... 05 État des lieux Ce qu'en dit le bâti ..... 08 Lire la ville dans les reflets de ses cours d'eau ..... 10 1834-2009 : une 176 <sup>e</sup> année ponctuée de rendez-vous ..... 11
13	ULBcaïre : L'UNIF EN BRÈVES... Mémoires de résistance ..... 16 1834 : le théâtre, lieu de mémoire ..... 17 Rendre au mélodrame Ses lettres de noblesse ..... 18 Une encyclopédie de la conscience ..... 20 Sciences po : portraits croisés autour d'une discipline en plein essor ..... 21 Ciliopathies et SIDA : avancées à l'IBMM ... 23 Espace : des perspectives de découvertes sans fin ..... 24 Jacques Jedwab et les roches lunaires Une explosion... de notoriété ..... 26 L'architecture a fait sa rentrée à l'ULB ! ..... 27 L'apprentissage par projet ou comment s'initier à son futur métier ! ... 28 Michel Goldman d'un IMI à l'autre ..... 30
32	À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS
33	LIVRES



# Bruxelles, objet d'exploration

Bruxelles au travers de son bâti, de ses artères,  
de son sous-sol aussi où grouille la rivière...  
Bruxelles, une région aux multiples enjeux  
Bruxelles, un lieu qui fait carburer les élites :  
*Brussels studies* en est un bel exemple  
Bruxelles, un lieu à redécouvrir sans cesse et à réinventer.

Photo : Michel Vanden Eeckhoudt



# Bruxelles, au cœur du débat universitaire et citoyen

Des états généraux sur Bruxelles ont eu lieu avant les élections. Ce fut l'occasion d'un grand « remue-méninges » sur la capitale et sa région. Tout comme de nombreux universitaires et chercheurs de l'ULB - mais aussi des FUSL et de la VUB -, Serge Jaumain, historien spécialisé dans l'histoire de Bruxelles et vice-recteur à la politique européenne et aux relations internationales, y a participé en coordonnant l'investissement de l'ULB de cette vaste réflexion...

Esprit libre : Comment se sont déroulés ces états-généraux dont on a beaucoup parlé il y a quelques mois...

**Serge Jaumain** : À l'origine, cette initiative émane d'une série d'associations bruxelloises de toutes natures (artistiques, environnementales, syndicales, patronales), désireuses de nourrir la réflexion sur l'avenir de Bruxelles. Contact fut pris ensuite par Alain Deneef, coordinateur de ce gigantesque chantier, avec les universités pour voir comment celles-ci pouvaient nourrir ce grand brainstorming. Le moment était idéal pour, d'une part, présenter à toutes les forces vives bruxelloises les recherches universitaires relatives à Bruxelles et, d'autre part, montrer à l'ensemble du monde politique et économique que les chercheurs peuvent sortir de leur présomption « Tour d'ivoire », aller à la rencontre du grand public, s'investir dans le débat public sur la Ville, surtout pour faire œuvre citoyenne.

Le résultat est à la hauteur de mes espérances : le monde universitaire a véritablement nourri ces états-généraux. Nous avons proposé 16 thèmes d'investigation autour desquels des textes synthétiques présentant le fruit des recherches poursuivies ces dernières années ont servi de base de réflexion

à l'ensemble des participants. Le site « *Brussels studies* » a ensuite proposé ces notes scientifiques (écrites par une centaine de chercheurs) sur le Web ; elles ont permis de préparer les débats, ouverts à tous. Ce site a connu un succès véritablement populaire. Huit réunions se sont tenues dans diverses institutions culturelles bruxelloises. Plus de 2.800 personnes y ont participé ! Je pense que l'on avait rarement connu auparavant de tels rassemblements de bruxellois tous horizons confondus...

Esprit libre : Ce fut donc aussi une opportunité unique de réduire le fossé entre, d'une part, les chercheurs et leur travail et, d'autre part, des élus poli-

« *Nous n'avons plus à convaincre* »

Serge Jaumain



tiques qui produisent des discours qui se construisent souvent sur d'autres bases...  
**Serge Jaumain** : C'est un fait. L'avantage des académiques étant bien évidemment leur liberté de ton ; ils peuvent donc, indépendamment des jeux politiques, fournir un certain nombre d'éléments factuels, objectifs, pour alimenter sereinement le débat. Pour me limiter à un seul exemple, on a souligné que le découpage de Bruxelles était constitué de com-

munes fort disparates sur le plan des superficies, des chiffres de populations, de la composition de ces populations, des politiques de stationnement, etc. Or le plus souvent les mandataires régionaux ont des responsabilités communales, ce qui rend leur position schizo-phrénique. Les points de vue extérieurs, formulés par des scientifiques, permettent donc d'envisager des pistes au-delà des traditionnelles barrières philosophiques ou



Photo : Michel Vanden Eeckhoudt

linguistiques, qui trop souvent font barrage. Les chercheurs ont pu mesurer l'intérêt porté à leurs travaux et sont très contents de pouvoir partager leur savoir sur la place publique.

**Esprit libre :** Quels ont été les domaines abordés ?

**Serge Jaumain :** Ils furent extrêmement divers. J'ai le sentiment que l'on a permis aux chercheurs et aux Bruxellois en général de parler de tout ce qui fait une ville moderne. Ont été abordées les questions de la fracture sociale ; les questions institutionnelles ; les problématiques de la démographie galopante et du logement ; la question de la jeunesse et des inégalités sociales ; l'internationalisation de la Ville ; la fiscalité et la question du financement ; l'éducation – un enjeu social fondamental et prioritaire ; la sécurité ; la richesse multiculturelle, etc.

**Esprit libre :** Peut-on parler d'influence de ces états-généraux sur la déclaration gouvernementale ?

**Serge Jaumain :** On a retrouvé un certain nombre d'éléments dans la déclaration gouvernementale bruxelloise mais trop peu par rapport à l'ensemble des réflexions formulées. Mais c'est la première fois qu'une telle attention est portée à un chantier citoyen alimenté par le monde universitaire. J'ai le sentiment que les décideurs régionaux mesurent mieux aujourd'hui le formidable potentiel que représente le vivier universitaire bruxellois.

**Esprit libre :** Y-a-t'il d'autres conséquences bénéfiques pour les universités ?

**Serge Jaumain :** Il est certain que ces rassemblements ont permis aux liens entre universités de se renforcer et ceux tissés avec la VUB continuent de se développer. Avec St-Louis aussi, très présente également sur Bruxelles. L'idée de créer une meilleure concertation entre universités pour répondre aux différents « appels d'offres » en matière d'études sur la Région a fait son chemin. J'ai ainsi lancé

l'idée, à la conclusion des états généraux, de constituer un Brussels Studies Institute, de façon à « mutualiser » au mieux les « know-how » et d'éviter les effets de concurrence stérile. Certes, il ne s'agit pas de se substituer à des structures existantes, juste d'assurer une meilleure concertation en matière de recherche sur la Région. Le mouvement est lancé, il a trouvé un large écho médiatique et bénéficie du soutien politique des autorités universitaires. Reste à construire cette structure...

**Esprit libre :** au niveau régional, est-il réellement imaginable de faire bouger les 'lignes de force' qui canalisent les politiques appliquées à Bruxelles, en dépassant les questions communautaires ?

**Serge Jaumain :** On a beaucoup discuté de l'avenir de l'organisation de la Région. Prenons un exemple : l'Interland de Bruxelles. Cette zone urbaine qui dépasse les limites stricto sensu de la Région est d'un intérêt majeur pour le développement éco-

nomique. Pourquoi ne pas davantage en tenir compte dans les débats actuels autour de Bruxelles sans nécessairement remettre en question les limites et l'organisation de la Région? De même lors de la séance de conclusion des Etats Généraux nous avons organisé un débat original avec le monde politique qui a démontré qu'à Bruxelles, les grandes familles politiques proposaient des visions de la ville qui transcendaient la traditionnelle division communautaire. C'est un signe intéressant qui témoigne tout à la fois de la richesse et de l'originalité de la Région bruxelloise au sein du paysage fédéral belge.

En savoir plus :

[www.brusselsstudies.be](http://www.brusselsstudies.be)

# Bruxelles : une Région... des communes

Esprit libre : Vous avez également coordonné un ouvrage de poids dans tous les sens du terme (format A4, 624 pages !) sur les communes de la Région de Bruxelles-Capitale...

**Serge Jaumain** : Il y a 30 ans ou presque, le défunt Crédit communal devenu Dexia publiait sous la direction d'Hervé Hasquin un impressionnant dictionnaire des communes de Belgique en quatre volumes. Lorsque Dexia a voulu relancer le projet, j'ai suggéré de réaliser un volume spécifique sur les communes de Bruxelles. Nous avons opté pour un angle différent de celui choisi par Hervé Hasquin, qui portait essentiellement sur le passé : les notices réalisées sont assez longues et concernent essentiellement le Bruxelles contemporain, avec à chaque fois la description détaillée de la situation topographique et urbanistique. Une notice introductive très novatrice, signée par Paulo Charruadas, porte un regard général sur l'histoire de la Région depuis ses origines. Vient ensuite la présentation par commune. J'ai choisi de constituer des équipes pluridisciplinaires pour chaque entité étudiée, en rassemblant des historiens et des géographes. Le résultat final doit beaucoup à la contribution exceptionnelle de Christian Vandermorten qui a rédigé tout ce qui avait trait à la géographie mais aussi aux apports de Paulo Charruadas qui a assuré la cohé-

rence des parties relatives à l'Ancien Régime. Ce fut un énorme travail étalé sur plusieurs années mais notre université peut être fière du résultat car au-delà de l'iconographie magnifique que Dexia a rassemblée, il s'agit de la première grande synthèse sur l'histoire de nos communes. C'est tout à la fois un travail de très haute tenue scientifique et d'excellente vulgarisation qui devrait intéresser tous les Bruxellois.

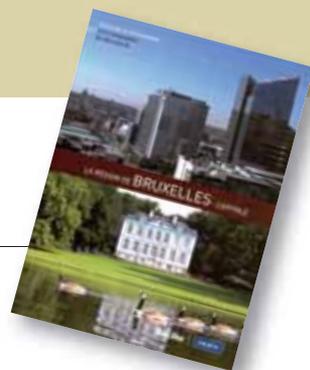
Esprit libre : D'autres projets sont en préparation ?

**Serge Jaumain** : Je terminerai dans quelques mois un volumineux dictionnaire historique de Bruxelles. Publié aux éditions Le Cri, il présentera Bruxelles en près de 4000 notices consacrées à des noms propres de la capitale : personnalités, rues, événements, entreprises, établissements d'enseignement, centres culturels, églises, associations, gares, stations de métro, rivières, lieux-dits, etc. L'originalité de l'ouvrage sera d'offrir au lecteur une première information courte et rapide sur tous les sujets bruxellois, rédigée par une équipe d'une cinquantaine de spécialistes. Le dictionnaire fera en outre l'objet d'une édition en néerlandais.

> Alain Dauchot



Photo : Michel Vanden Eeckhoudt



**La région de  
Bruxelles-Capitale,**  
Collection «Histoire et Patri-  
moine des communes de  
Belgique» Éditions Racine,  
2009, 624 pages

Le volume bruxellois de la collection est le seul à avoir été rédigé et coordonné par une équipe universitaire et à proposer des notices de grande ampleur sur chaque commune. Une série d'historiens et de géographes de l'ULB, dirigés par Serge Jaumain y présentent une approche historique et géographique originale des dix-neuf communes de la Région de Bruxelles-Capitale, accompagnée d'une présentation spécifique de l'histoire de cette Région.

Ce volume est par ailleurs illustré de superbes cartes remontant à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de plans, de documents et de très belles photos en couleurs.

# État des lieux Ce qu'en dit le bâti

Grâce au programme Prospective Research for Brussels de la Région de Bruxelles-Capitale, le Centre de recherches archéologiques (CReA) a entamé une étude du bâti bruxellois d'avant 1800. De quoi mieux gérer ce patrimoine à l'avenir.

Courtisée par les promoteurs immobiliers, la capitale de l'Europe a vu nombre de ses quartiers transfigurés ces dernières années. Et l'emballement se poursuit... Il était donc urgent d'établir un état des lieux du bâti bruxellois qui permette de réagir rapidement et efficacement à tout nouveau chantier. Le projet est lancé depuis quelques mois, grâce au soutien du programme Prospective Research for Brussels de la Région de Bruxelles-capitale : le Centre de recherches archéologiques (CReA) de l'ULB a entamé une étude de l'archéologie du bâti en Région bruxelloise qui aboutira à cet état des lieux. « Nous nous intéressons aux maisons bruxelloises datant d'avant 1800 ; nous étudions leurs caractéristiques quartier par quartier. Des quartiers proches géographiquement peuvent en réalité abriter un bâti très différent parce qu'ils ont connu des histoires différentes. La Grand'Place par exemple fut bombardée en 1695 de sorte que la plupart de ses maisons datent des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles tandis que le quartier du Sablon date plutôt des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Le quartier de la Bibliothèque royale est lui plus ancien mais il en reste peu de témoignages. La place Sainte-Catherine a quant à elle vu ses canaux réaménagés au XVI<sup>e</sup> siècle, transformant alors le quartier : aujourd'hui, on trouve encore quelques très belles maisons anciennes dans les environs de Saint-Catherine et des Halles Saint-Géry», commente Paulo Charruadas, chercheur au CReA.

## CADRE MATÉRIEL

L'étude en cours, comparée à des recherches similaires dans d'autres capitales, permettra également de poser des recommandations pour mieux gérer le bâti bruxellois. Discipline récente, l'archéologie de la ville a aussi pour ambition, au-delà de cette aide à la gestion et à la décision, d'apporter une meilleure connaissance de l'histoire de la ville en se nourrissant non seulement des archives écrites mais aussi des divers témoignages que sont la toponymie des rues, la localisation d'un dépôt d'immondice, le matériau utilisé pour construire les maisons, par exemple. « Cela fait près de 150 ans qu'on charrie des fonds d'archives bruxellois : on connaît bien la ville à travers ses écrits. En revanche, on la connaît peu dans son cadre matériel. En fouillant une rue ou une place, nous comprenons mieux comment la ville s'organisait sur le plan social ou politique, avec quelles régions elle était en relation, comment chaque



Paulo Charruadas, chercheur au CReA  
(Centre de recherches archéologiques).

quartier s'est construit, comment la ville s'est peuplée, comment les habitants vivaient, etc. », explique Paulo Charruadas, « Au XV<sup>e</sup> siècle, par exemple, on constate qu'une réglementation portant sur les querelles de voisinage se développe. L'observation du bâti nous apprend qu'à la même époque, les maisons se rapprochent ; le quartier se densifie. Différentes questions se posent : Comment vit la population ? Pourquoi afflue-t-elle dans certains quartiers ? Assiste-t-on à une mixité de certains groupes sociaux ? ».

## « PÉTRIFICATION »

Le type de matériaux utilisé est lui aussi un indice intéressant, soulevant de multiples questions, comme l'illustre un projet Mini-ARC également mené par le CReA : un chercheur étudie actuellement les matériaux du bâti bruxellois d'avant 1800. À partir des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, on observe un processus de pétrification à Bruxelles : les maisons qui étaient auparavant en bois, sont progressivement construites en brique, en pierre : pourquoi ce changement ? Et quelles sont les conséquences par exemple dans les relations commerciales avec les fournisseurs de matériaux ? ». Autant de questions auxquelles l'archéologie du bâti de la ville ambitionne de répondre.

> Nathalie Gobbe

1 Photographie datée du début du XX<sup>e</sup> siècle montrant la destruction du quartier historique de la Putterie lors des travaux d'embellissement du quartier de la Bibliothèque royale et de la Jonction Nord-Midi.

2 Restauration et fouille archéologique menée par Philippe Sosnowska à la Maison dite "Dewez", rue de Laeken 73, sur des structures datée fin XVIII<sup>e</sup> siècle.



## Colloque Densification de la ville & construction durable

La population bruxelloise augmente, les besoins en logement se font aujourd'hui ressentir. Face à ce défi, de multiples questions se posent : quelle est la situation actuelle du logement bruxellois et quelles sont les politiques mises en place tant par les opérateurs publics que privés ? Quels sont les processus de densification qui interviennent sur le territoire bruxellois ? La densification est-elle une réponse valable aux problématiques liées au développement durable ? Quelles sont les formes urbaines les plus appropriées qui puissent respecter le tissu urbain existant et capables de répondre à de nouvelles demandes ?

Autant de questions qui seront abordées lors du colloque « Densification de la ville & Construction durable » qu'organise le service BATir de l'ULB, en collaboration avec la VUB et l'ADEB, le 10 décembre, à l'ULB-Campus du Solbosch.

### Informations et inscriptions :

<http://www.ulb.ac.be/polytech/BATir>  
Contact : Vincent Valade, ULB  
02 650 27 20 ou [vincent.valade@ulb.ac.be](mailto:vincent.valade@ulb.ac.be)

# Lire la ville dans les reflets de ses cours d'eau

Chercheuse qualifiée du FNRS, Chloé Deligne s'intéresse à l'histoire de l'eau dans les villes, de la Senne à Bruxelles en particulier. L'eau source de vie, enterrée sous Bruxelles... Et pourtant, la rivière a contribué à creuser les traits de la Ville. « Bruxelles sortie des eaux », tel était d'ailleurs le titre d'un petit opus de synthèse sorti en 2005... Rencontre.

**Esprit libre :** Vous vous êtes spécialisée dans l'approche historique à travers le rôle de l'eau... Pourquoi ce choix ?

**Chloé Deligne :** Durant mon mémoire consacré aux aménagements d'une vallée marécageuse du Nord de la France au Moyen Age, j'ai découvert la richesse de l'histoire des relations entre les sociétés et leurs eaux, tout comme la carence des études en la matière. Par la suite, j'ai continué à explorer la dynamique des liens entre sociétés et environnement dans une perspective historique. En optant pour des études d'histoire, j'ai choisi de replacer ces liens dans une chronologie : les environnements d'aujourd'hui ne sont pas uniquement liés à des contraintes d'aujourd'hui ; ils ont de très longues histoires, faites de strates successives. Partir à la découverte de ces strates m'intéressait.



Travaux de voûtement de la Senne au niveau de la bourse, 1869.

**Esprit libre :** C'est également parce que vous vous sentiez concernée par les problématiques environnementales ?

**Chloé Deligne :** Sûrement. En réalité, la « question » de l'eau (sa pollution, sa disponibilité, son accessibilité...) est venue au devant de la scène politique en même temps que les questionnements relatifs aux ressources naturelles de manière plus



Jean-Baptiste Van Moer, La Senne à hauteur du Moulin de la barbe, 1870.

générale. De nombreuses études sont donc menées sur l'eau dans une perspective tout à fait contemporaine. Pour ma part, j'élargis le champ chronologique de l'observation et tente de montrer que la perspective historique permet de mieux comprendre nos héritages, et éventuellement d'y puiser des idées pour aborder les réalités contemporaines, telles que celles des inondations.

**Esprit libre :** Votre thèse au FNRS combinait vos deux spécialités actuelles : l'histoire de l'eau et celle des espaces urbains...

**Chloé Deligne :** A Bruxelles, dès qu'on évoque l'eau dans la ville, tout le monde se met à parler du voûtement de la Senne ! Il est vrai que cet événement du XIX<sup>e</sup> siècle est un moment charnière dans l'histoire de la ville, mais il est paradoxal qu'il occulte presque tout ce qui s'est passé avant, et après, en matière de relation à l'eau ! En enterrant la rivière, c'est un peu comme si on avait enterré tous nos savoirs sur les interactions entre l'eau et la ville... c'est précisément cela que je voudrais remettre au jour.

**Esprit libre :** Est-ce que vous avez fait des découvertes étonnantes en travaillant sur l'histoire de l'eau à Bruxelles ?

**Chloé Deligne :** Je travaille actuellement sur l'histoire de la pollution des eaux. En explorant l'association entre eau et déchets, je pense avoir découvert des choses qui vont à l'encontre des idées qu'on se fait sur le sujet : on était persuadé, par exemple, que la gestion des déchets était déplorable avant notre ère (celle du recyclage). Or il s'avère que toutes les sociétés qui se sont succédé ont développé des façons de gérer et recycler leurs ordures. A partir des sources classiques de l'histoire urbaine, il est possible de mieux montrer la cohérence des systèmes anciens de penser et de gérer l'eau et les déchets.



Vue de la Senne et de la Cie continentale du gaz, 1910. Ces illustrations sont tirées du Dictionnaire des communes (voir page 7).

**Esprit libre :** Le voûtement de la rivière date du XIX<sup>e</sup> siècle. Bruxelles, est pourtant une ville qui possède un port depuis des siècles et que traverse un canal. Est-ce qu'on peut parler de Bruxelles comme d'une ville d'eau, qui vit de l'eau... ?

**Chloé Deligne :** Oui, Bruxelles, comme toutes les villes médiévales de nos régions, est une ville née des eaux et qui vit encore partiellement de ses eaux. Seulement, aujourd'hui, la « rivière » de Bruxelles, celle qui depuis le XVI<sup>e</sup> siècle a repris progressi-

vement le rôle économique de la Senne, c'est le canal. A l'heure actuelle, c'est autour de cet axe qu'on assiste à un certain redéveloppement d'un imaginaire de l'eau, principalement lié à la société de loisirs, par exemple dans l'organisation de « Bruxelles-les-Bains »... bien que, vous le noterez, il n'y a pas moyen de s'y baigner !

**Esprit libre :** Aujourd'hui pourtant, de nombreux projets ont trait à l'eau à Bruxelles... Quel peut être le rôle et l'impact d'un travail comme le votre sur la gestion et les enjeux très concrets de l'eau dans la capitale ?

**Chloé Deligne :** Le travail d'historienne me passionne. En dehors de cela, il fournit de nombreuses matières à réflexion, il peut aider à la décision. Si je prends l'exemple des bassins d'orage, aménagés à grands frais ces dernières années, il est intéressant de constater qu'ils sont presque systématiquement construits à la place d'anciens étangs... Cela invite à poser des questions plus générales : pourquoi ces étangs ont-ils disparu ? Quel était leur rôle ? Ou encore : est-il possible de reconstituer l'histoire des inondations à Bruxelles ? Sont-elles plus récurrentes, plus importantes aujourd'hui qu'autrefois ? Voilà des questionnements auxquels les historiens peuvent répondre ; ils fournissent ainsi des éclairages qui nourrissent la réflexion et qui peuvent, effectivement, compter dans un débat.

> Alain Dauchot

# 1834-2009 : une 176<sup>e</sup> année ponctuée de rendez-vous

La rentrée académique du 18 septembre dernier devance de peu de nombreux rendez-vous dont ce magazine se fait écho : « 175 ans d'esprit libre, ça se fête » comme le dit notre slogan ! En attendant les agapes, petit aperçu des interventions des différents corps représentés en ce jour faste.



En évoquant les membres de notre Institution qui nous ont quittés cette année, le président Jean-Louis Vanherweghem a rappelé deux figures importantes de l'Université : Jean Michot, ancien recteur et Robert Maistriau, figure de la Résistance et DHC de l'ULB pour ses actes de bravoure au sein du Groupe G. Après la minute de silence en mémoire des disparus, le président devait passer la parole aux différents représentants des corps de notre Maison. A commencer, comme à l'accoutumée, par les étudiants, représentés par Ludovic Voet et Thomas Petit.

## DÉLÉGUÉS ÉTUDIANTS

Le premier profita de la parution, le jour précédent, d'une interview du recteur Philippe Vincke pour stigmatiser certains propos et évoquer un manque général « de créativité, de courage politique (...) nos universités et nos ministres de l'enseignement supérieur ont mis en application le copier-coller du modèle dit de Bologne, qui s'inspire du modèle anglo-saxon de l'université ». Au cœur des reproches, le financement alternatif en complément à l'allocation de la Communauté française : *fundraising* et *sponsorship*, tous deux montrés du doigt. Avant de s'attaquer au nouveau ministre Marcourt, successeur de Marie-Dominique Simonet et de laisser planer cette menace : « si jamais Mr Marcourt avait des envies de plagiat, nous lui promettons bien sûr la résistance qu'il mérite ». Fin de citation.

Thomas Petit, autre délégué étudiant, enchaînait alors sur le mode « Sortons de l'immobilisme et des politiques d'antan », prônant un libre-examen appliqué à soi-même, dénonçant au passage le jeu de concurrence entre universités qui selon lui, n'est que renforcé par la création des académies.

## PATGS(S)

Une fois n'est pas coutume, la prise de parole des délégués du corps scientifique et du PATGS fut marquée par un mouvement de contestation au sein même de ceux-ci, suite au choix des délégués appelés à s'exprimer : un choix mis en cause par l'INTERPATO (liste majoritaire) estimant que l'ensemble des élus du PATGS n'avaient pas été entendus sur le choix arrêté. Ceux-ci se sont donc levés symboliquement pendant la prise de parole de Nadia Gammar et de Marcel Niclot pour marquer non pas leur opposition sur le fond du discours des deux représentants mais bien sur le processus de leur élection comme porte-paroles.

Pour permettre à la séance de continuer en toute quiétude, c'est Laurence Philippe, responsable du protocole des Cérémonies, qui lut donc les deux interventions des deux représentants PATGS. Au nom de Marcel Niclot, elle souligna que c'était la première fois qu'un membre du personnel d'Erasmus pouvait partager le temps d'intervention du PATGS lors d'une rentrée académique. S'exprimant ensuite au nom de Nadia Gammar, elle évoquera les trois missions de l'hôpital académique : la clinique, l'enseignement et la recherche.

« En aucun cas, les soignants ne doivent se soumettre à la seule cause de maîtrise des coûts et au primat absolu donné à la rentabilité économique, précise le texte de Nadia Gammar. (...) mais la situation actuelle exige de tous les acteurs soignants de doubler leur activité première à celles d'objectifs, d'efficacité et d'indices de performance permettant de maintenir une rentabilité et une gestion stable de leur hôpital notamment par une tarification scrupuleuse de leurs actes ». Le texte de Nadia Gammar lu par Laurence Philippe insiste également sur l'aspect laïc de l'Hôpital, madame Gammar estimant souhaitable, dans un contexte de plus en plus difficile, d'élaborer une charte de la laïcité à distribuer à tous les patients et appliquée à tous les soignants, de façon à éviter les excès inadmissibles, et « dans le souci du maintien des valeurs universelles d'égalité entre toutes et tous ».

L'intervention de Marcel Niclot, lue ensuite, évoquait le fait que malgré le rappel constant des manques de moyens, chaque année, la pression s'accroît sur les personnels. Cet état de fait pèse un peu plus encore sur les carrières des uns et des autres, limitant les promotions à une portion congrue malgré l'investissement personnel de bon nombre d'agents méritants.

Comment motiver les uns et les autres, engager du personnel administratif et technique performant, tout comme du personnel scientifique ? Le personnel scientifique étant pour sa part appelé à garantir notre recherche et à encadrer notre enseignement, les propos de Marcel Niclot ont insistés sur la complémentarité de leur travail en invitant les autorités et les pouvoirs publics à relever ce défi majeur. Des propos qui dénonçaient dans la foulée le statut hybride des chercheurs boursiers. →



→→

Heureusement, conclut-il dans le texte de son intervention, « les meilleurs étudiants continuent à s'engager dans la voie de la recherche et de l'enseignement universitaire » grâce notamment à l'espace de liberté qu'il continue de représenter à leurs yeux. « Pour les 175 ans de notre Alma Mater, nous ne pouvons que souhaiter que l'Université demeure ce qu'elle a toujours été : l'espace privilégié de l'expression de la liberté ».

### JEAN-LOUIS VANHERWEGHEM, PRÉSIDENT DU CA

Remerciant le Ca pour lui avoir attribué sa confiance en reconduisant son mandat pour deux ans encore (ainsi qu'à Fabrizio Bucella au poste de vice-président), Jean-Louis Vanherweghem entama son discours en rappelant le succès de l'ouverture à Mons, avec l'UM, d'un premier cycle de trois ans en droit, mais aussi et surtout des avancées faites en terre carolorégienne. Avec Gosselies tout d'abord, et ce qui désormais s'appelle le « Biopark Charleroi Brussels South » : les 10 ans de l'IBMM, l'IMI qui poursuit son développement, celui du laboratoire de biotechnologie végétale, d'Immune Health, de sept spin-offs et d'un futur centre d'imagerie porté avec l'UM, avec le soutien du programme Hainaut Biomed. Le président évoquera également le pendant « enseignement » de ces avancées avec l'élaboration du « campus technologique » et des divers projets en cours ainsi qu'au centre-ville, avec, entre autres, le lancement d'un premier cycle de bachelier en sciences humaines et sociales.

Concernant Bruxelles, le président rappela la difficile question des sans-papiers qui ont fait une part importante de l'actualité de l'année et qui ont, à l'ULB, occupé le hall des sports. Hommage fut rendu aux membres du comité d'accompagnement chargé de gérer cette crise et de répondre aux sollicitations humanitaires que cette occupation engendra. L'aspect politique absurde de la problématique des sans papiers fut également souligné par le président au travers du cas de Rudy Nzimo, étudiant camerounais régulièrement inscrit en 5<sup>e</sup> année de Sciences appliquées et qui fut plusieurs fois menacé d'expulsion par les autorités belges, sur base d'un doute concernant ses papiers d'identité. Le jeune homme a finalement réussi son année et a reçu son diplôme avec les honneurs du recteur. Ce rappel déclencha les applaudissements de l'ensemble du Janson réuni.

Le président revint ensuite sur le deuxième souci pesant sur notre institution : les problèmes financiers de l'Hôpital Erasme. Il soulignera les efforts réalisés tant par les autorités que par les personnels concernés pour sortir l'Hôpital de l'ornière. Les résultats sont effectifs et, estimera le président, l'avenir apaisé. Il annonça par ailleurs que le campus Erasme vivait une nouvelle métamorphose avec l'installation, au plus tard en 2014, de l'Institut Jules Bordet, au sein d'un bâtiment neuf ; le pôle santé de l'ULB disposant dans l'avenir d'un centre européen d'excellence en cancérologie clinique et expérimentale.

A l'équilibre financièrement, l'ULB poursuit ses investissements tout en « se recentrant sur nos métiers essentiels » précisera le président. Rappelant aussi les divers chantiers en cours ou finalisés, le nouveau bâtiment de l'Institut des sciences de la

motricité, le grand hall des sports récemment inauguré à côté, le futur bâtiment de la SBS-EM au Solbosch ainsi que deux futurs amphis, un nouveau bâtiment à la Plaine, sans oublier l'arrivée sur notre campus de la toute nouvelle faculté d'architecture issue de l'intégration en cours des instituts La Cambre et Horta.

Enfin, le président terminera son exposé sur les nombreux hauts faits qui ont jalonné une année riche en événements, prix et avancées et en concluant sur le 175<sup>e</sup> et la création d'une Fondation ULB, présidée par Pierre Drion afin de soutenir, par le mécénat, nos programmes de recherche.

### PHILIPPE VINCKE, RECTEUR DE L'ULB

Concluant comme à l'accoutumée la rentrée académique par une grande conférence, avant d'entonner en chœur le chant du Semeur et de passer à l'aspect festif du jour, le recteur Philippe Vinck choisit cette année de revenir sur l'histoire de notre Université pour évoquer les concepts, en ce 175<sup>e</sup> anniversaire, de « communauté », et de « changement », cherchant à cerner la spécificité d'une institution universitaire et de la nôtre en particulier, ainsi que du changement qui doit en être le moteur créatif.

Ces changements qui affectent une communauté créent des résistances, des oppositions, des replis mais aussi des adhésions et des enthousiasmes. « Être moderne, exprimera le recteur, c'est dans son acception contemporaine, avant toute chose vivre avec son temps et non pas désirer conserver ce qui est ancestral », le recteur rejoignant ici, paradoxalement un point de vue défendu – bien autrement, faut-il le souligner ? – par la représentation étudiante...

S'ensuit la relecture de notre histoire à l'aune de cinq étapes : celle qui crée l'Université en 1834 ; celle qui donne naissance à l'Université nouvelle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; celle qui au début du XX<sup>e</sup> siècle débouche sur l'Université du Solbosch ; celle de la fermeture en 1941 pour cause d'occupation ; et celle associée aux événements de Mai 68.

En conclusion, Philippe Vincke évoquera la modernité et les moyens. Modernité comme solution pour sortir d'une crise, qu'elle soit d'origine interne ou externe ; « modernité » entendue comme « la capacité à se remettre en cause, que ce soit par une révision de la définition du libre-examen, par des réformes des statuts et donc de la gouvernance ».

Quant aux moyens ? La recherche de fonds supplémentaires. « C'est, nous dit le recteur en rappelant le rôle du mécénat au fil de l'histoire de l'ULB, au travers de ce mécénat que nous pouvons offrir de nouveaux moyens à nos chercheurs et l'environnement dont ils ont besoin pour s'épanouir ». Philippe Vincke appelant tous les Alumni à rejoindre l'ULB via un nouveau portail qui leur est dédié et également la Fondation ULB, avant de déclarer la 176<sup>e</sup> année académique ouverte !

> Alain Dauchot



Retrouvez toute  
l'actualité universitaire  
au quotidien sur

[www.ulbruxelles.be](http://www.ulbruxelles.be)



## Le CHU Brugmann nouveau est arrivé!

Le CHU Brugmann a inauguré le 2 juin dernier cinq nouveaux bâtiments d'hospitalisation. C'est l'aboutissement d'un grand projet de modernisation du site Horta entamé il y a 15 ans. Les architectes Samyn et Goelhen, en collaboration avec la cellule technique du CPAS de Bruxelles et des membres du CHU Brugmann ont élaboré un projet de reconstruction de l'hôpital autour de 5 nouveaux bâtiments (Primo, Depage, Potvliege, Corvilain et Vokaer). Les nouvelles ailes respectent au mieux les liens fonctionnels entre les services, l'homogénéité des constructions et l'optimisation des circulations. Le nouveau campus Horta est maintenant découpé en quatre grandes zones fonctionnelles: la zone d'hospitalisation aiguë, le pôle mère-enfant, la zone de réhabilitation et la zone des soins psychiatriques.

## DI-fusion 1.0: le dépôt institutionnel de l'ULB

Mis en production depuis le 9 septembre, le dépôt institutionnel de l'ULB donne une nouvelle fenêtre sur le monde à la riche production scientifique de nos académiques et de nos chercheurs. L'ULB entre ainsi de plain pied dans une nouvelle ère de la communication savante.



## Campus Opéra

Pour sa rentrée 2009-2010, la Faculté de Philosophie et Lettres propose un nouvel enseignement sur le genre lyrique, fruit d'une collaboration originale avec le Théâtre royal de la Monnaie. Le projet Campus Opéra, dispensé par Valérie Dufour, propose une initiation à l'histoire et à l'esthétique de l'opéra assortie de 3 spectacles programmés à la Monnaie qui seront également présentés lors de séances d'introduction tout au long de l'année. Obligatoire pour les étudiants en Master en arts du spectacle à finalité spectacle vivant et en Master histoire de l'art/musicologie, il est également proposé en option (dans la limite des places disponibles) pour tous les autres étudiants en Master.



## Le monde merveilleux des acariens

Grâce à une prolifique coopération entre des chercheurs de l'ULB, de l'UCL et de l'Université de Gand, vous ne pourrez maintenant plus ignorer l'existence du fascinant monde des acariens. Le site [www.acari.be](http://www.acari.be) présente magnifiquement de façon scientifique et ludique ces petites bêtes qui nous accompagnent dans la vie de tous les jours.

## TANDEM

La Faculté des Sciences appliquées est partenaire du projet TANDEM, en collaboration avec la Chine et financé par la Commission européenne dans le cadre de l'Erasmus Mundus - External Cooperation Window (EM ECW). Ce projet, coordonné par l'Ecole Centrale de Paris, permettra l'échange d'étudiants, de doctorants, de post-doctorants et de professeurs entre les 11 Ecoles d'ingénieurs européennes et les 9 Universités chinoises de renom, partenaires du projet. L'accord de collaboration entre les partenaires a été établi lors de la première assemblée générale, qui s'est tenue à Paris, à la Maison des Anciens de l'Ecole Centrale, les 14 et 15 octobre 2010 (photo).

## Finance: une alternative aux portefeuilles de Markowitz

A l'heure actuelle, la théorie classique du portefeuille en finance reste largement dominée par l'influence d'Harry Markowitz qui a reçu en 1990 le prix Nobel pour avoir donné un fondement mathématique à l'adage populaire recommandant de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. En pratique, cependant, sa théorie se heurte à certains problèmes de stabilité. Dans un article paru le 28 juillet dans la revue PNAS, Christine De Mol, Domenico Giannone et Ignace Loris, chercheurs du centre ECARES (European Center for Advanced Research in Economics and Statistics), en collaboration avec l'Université de Princeton, ont donc proposé une alternative: la nouveauté consiste à ajouter à l'idée de « diversification » celle de « parcimonie », ce qui permet de choisir un petit nombre d'actifs bien diversifiés parmi un grand nombre à disposition. Cette proposition permet de remédier aux instabilités du modèle classique tout en rendant les portefeuilles plus faciles à acquérir et à gérer.

## Microfinance & Prix CEDIMES

Marek Hudon, professeur à la SBS - EM a reçu le Prix CEDIMES de la recherche lors d'une réception à la Sorbonne le 23 octobre dernier. Cette distinction récompense ses travaux de thèse en microfinance ainsi que de nombreux articles publiés ou en cours de publication dans des revues internationales de référence. Rappelons que les travaux de Marek Hudon portent en grande partie sur la microfinance dans les PVD, thème qui était au centre de la première conférence européenne de recherche en microfinance organisée par le CERMi, centre dont il fait partie (Centre Européen de Recherche en Microfinance - ULB et Université Mons-Hainaut) et la Plateforme Européenne de Microfinance, en juin dernier.



### Frédéric Bourgeois primé

Visant à stimuler l'excellence scientifique, le Conseil européen de la recherche (ERC) récompense des projets de recherche d'envergure, reconnus internationalement comme de très haut niveau scientifique et innovants. Parmi les premiers résultats de l'appel ERC lancés en 2008, Frédéric Bourgeois, chercheur en géométrie symplectique au sein de la Faculté des Sciences de l'ULB a obtenu la prestigieuse bourse européenne.

## Les Erasmus recommandent l'ULB

90% de nos étudiants d'échanges, Erasmus et autres, recommanderaient un séjour à l'ULB à un ami! C'est ce qui ressort d'une enquête récente de satisfaction effectuée auprès de nos étudiants « in ».



Journée de l'Europe à l'ULB : c'était le 21 octobre dernier.

## Erasmus Mundus gloriosus!

La candidature Erasmus Mundus de doctorat conjoint sur la « Globalisation, l'Europe et le Multilatéralisme » (EMJD-GEM), initié par l'Institut d'études européennes de l'ULB (IEE-ULB) vient d'être validée par la Commission européenne. L'EMJD (Erasmus Mundus Joint Doctoral) est un programme de coopération de l'enseignement supérieur visant à soutenir la mobilité des universitaires et des doctorants à l'échelle internationale. Ce doctorat, le premier bénéficiant d'un Erasmus Mundus, sera piloté par un consortium regroupant des universités phares des quatre coins du monde. Les travaux des futurs 28 doctorants invités se focaliseront sur les défis majeurs auxquels font face les efforts de gouvernance et de coopération initiés tant au niveau de l'Union européenne, que du reste du monde.

## Une équipe de l'ULB à Boston

Une équipe pluridisciplinaire d'étudiants, professeurs et doctorants en biologie, ingénierie, bio-ingénierie et bioinformatique de l'ULB s'est envolée fin octobre pour Boston afin de défendre pour la première fois les couleurs de l'Université lors du prestigieux concours international de biologie synthétique iGEM. Cette année ce sont 120 équipes qui s'affrontaient au concours iGEM, du 30 octobre au 2 novembre 2009, sur des projets librement choisis. L'équipe de la Faculté des Sciences, emmenée par Laurence Van Melderen de l'Institut de biologie et de médecine moléculaires (IBMM), a choisi pour sa part de marier écologie et industrie en créant une bio-glue à partir de 2 bactéries naturelles.

## Inauguration du hall des sports de l'ISM à Erasme

En avril 2008 étaient inaugurés sur le campus Erasme les nouveaux bâtiments destinés à accueillir les enseignements ainsi que les unités de recherche de l'Institut des sciences de la motricité (ISM) de l'ULB. Un hall des sports, opérationnel à la rentrée académique 2009-10, devait permettre aux étudiants de la première année de BA, toujours localisés sur le campus du Solbosch de l'Université, de rejoindre le site. C'est aujourd'hui chose faite.



## Le coup de plume - Cécile Bertrand



## Fonds E. et S. Jacobs

Le Fonds E. et S. Jacobs, dédié prioritairement à la promotion de la recherche en pathologie digestive et logé au sein du Fonds Erasme pour la Recherche Médicale, a accordé la Convention 2009-2010, pour un montant de 20.000 euros, au Docteur Romy Ouziel, candidat-spécialiste en gastro-entérologie à l'Hôpital Erasme, pour son projet de recherche intitulé « Etude de la différenciation, du recrutement et du rôle des lymphocytes Th17 dans les maladies alcooliques du foie » ; celui-ci a débuté le 1<sup>er</sup> septembre 2009.

## Coupole astronomique rénovée

La coupole astronomique de l'Institut d'Astronomie et d'Astrophysique de l'ULB, située au onzième étage du bâtiment D (avenue Depage - 1000 Bruxelles), remplacée en mars dernier a récemment été inaugurée. Situé sur le campus du Solbosch et visible depuis tout le sud-est de Bruxelles, cet observatoire est le seul observatoire astronomique de la capitale régulièrement ouvert au public, en plus d'être un outil didactique destiné aux étudiants de l'ULB.

## Mars : Un « mantle overturn »

Vinciane Debaille du Département des Sciences de la Terre et de l'Environnement de la Faculté des Sciences a mis en évidence l'existence d'un « mantle overturn » sur la planète Mars. Lorsqu'une planète de type terrestre, donc rocheuse, se forme, elle est une boule de magma. Lorsque ce magma cristallise, les premiers cumulats à la base du manteau terrestre sont riches en magnésium tandis que les liquides résiduels sont, eux, enrichis en fer, devenant ainsi plus denses. Un gradient de densité instable apparaît, pouvant donner lieu à un « mantle overturn », c'est-à-dire une inversion à très large échelle des cumulats, afin de rétablir un gradient de densité stable. Vinciane Debaille estime que cet événement se serait produit cent millions d'années après la formation de Mars. Etant donné que le « mantle overturn » se manifeste juste à la fin de la solidification de la planète, ce résultat coïncide avec une étude précédente (Debaille et al., 2007) dans laquelle la solidification de Mars se serait achevée en cent millions d'années et non pas en trente millions d'années comme précédemment proposé. Cette recherche a été publiée au mois d'août dans *Nature Geosciences*.



## Polytech à Ouagadougou

Dix étudiants de Master en Polytechnique et de l'École interfacultaire de Bioingénieurs se sont envolés début juillet pour Ouagadougou au Burkina Faso dans le cadre des projets de coopération au développement de la Faculté des Sciences appliquées. Après le vif succès du séchoir à tomates « Tomatosek » au Mali, les projets, cette année, élaborés sous le double thème de la santé publique et de l'énergie solaire, ont amené les jeunes coopérants à construire un réfrigérateur solaire et un extracteur solaire d'huiles essentielles.

## Autres hommages, Prix et nominations...

- L'European Molecular Biology Organization (EMBO) a élu 66 nouveaux membres, tous scientifiques de renom en sciences de la vie. Parmi ceux-ci, deux membres belges, dont un de Belgique francophone: Pierre Vanderhaeghen, chercheur FNRS à l'Institut de recherche interdisciplinaire en biologie humaine et moléculaire (IRIBHM) - Faculté de Médecine de l'ULB.
- Jean Nève, ancien président de l'Institut de Pharmacie de l'ULB, vient d'être nommé président du Conseil supérieur de la santé par arrêté royal du 16 juillet dernier. Ce Conseil est l'organe d'avis scientifique du SPF Santé publique, Sécurité de la chaîne alimentaire et Environnement. Il fournit avis et recommandations indépendants et scientifiquement fondés, soit à son initiative propre, soit à la demande de la ministre de la Santé ou de son administration.
- Le Centre européen de recherche en thermodynamique (ECAST) a créé le « Ilya Prigogine Prize of Thermodynamics » qui récompense tous les deux ans la thèse d'un jeune chercheur prometteur. Cette année, c'est David Andrieux, jeune chercheur du Centre interdisciplinaire de phénomènes non-linéaires et de systèmes complexes (Cenoli) de la Faculté des Sciences de l'ULB qui a reçu ce prix pour son travail de doctorat intitulé « *Nonequilibrium Statistical Thermodynamics at the Nanoscale* ».
- Le prestigieux High Energy and Particle Physics Prize de la Société européenne de physique a été attribué cette année à la Collaboration Gargamelle pour la mise en évidence en 1973 des interactions faibles à courant neutre. Cette Collaboration était constituée de 55 physiciens dont 3 membres du Laboratoire de physique des particules élémentaires de l'ULB: Ghislaine Bertrand-Coremans, Jean Sacton et Pierre Vilain. La chambre à bulles utilisée dans cette expérience fut baptisée Gargamelle en référence à la mère du géant Gargantua dans le roman de Rabelais.
- Le 15 septembre, Oberdan Leo est devenu le nouveau directeur de l'Institut d'immunologie médicale (IMI). Professeur ordinaire à l'ULB, Oberdan Leo enseigne l'immunologie et la biologie cellulaire en Faculté des Sciences et dirige un groupe de recherche au sein du Laboratoire de physiologie animale de l'Institut de biologie et de médecine moléculaires (IBMM). Il est également chargé du cours d'immunologie à l'Université de Mons. Depuis 1999, il est président de la Société belge d'immunologie. Il succède ainsi à Michel Goldman qui a quitté l'IMI pour un autre IMI, l'Innovative Medicines Initiative dont il est devenu directeur exécutif (voir portrait en p 30).
- Directeur de recherche à l'ULB, Jean-Pierre Hermand dirige le Laboratoire d'hydroacoustique environnementale du service OPERA, en Faculté des Sciences appliquées. Il vient d'être reçu Fellow de

l'IEEE, le statut le plus éminent auquel peuvent aspirer les membres de l'Institute of Electrical and Electronics Engineers.

- Directeur du Laboratoire de médecine expérimentale (Faculté de Médecine ULB), Decio Eizirik a reçu le prix annuel de l'association colombienne du diabète. Le prix « Conference Mario Sanchez Medina » récompense un des invités les plus extraordinaires du congrès.
- Le Prix JJ Sakurai récompense des recherches en physique théorique des particules. Ce prix prestigieux compte un palmarès exceptionnel, dans lequel on trouve plusieurs Prix Nobel de Physique. Pour cette édition 2010, le jury a choisi de mettre à l'honneur six physiciens dont les professeurs Robert Brout et François Englert.
- En lui attribuant le titre de Docteur Honoris Causa de la Faculté des Sciences politiques, l'Université de Bucarest a souhaité rendre hommage aux nombreux projets et travaux en sciences politiques sur les Pays d'Europe centrale et orientale que Jean-Michel De Waele mène depuis une quinzaine d'années avec cette université et en particulier sa Faculté des Sciences politiques.
- Le Conseil des ministres a nommé, sur recommandation d'un jury international, Charles Cuvelliez, chargé d'exercices à la Faculté des Sciences appliquées de l'ULB, membre du collège de direction de l'IBPT, l'Institut Belge des Postes et Télécommunications.
- Le Professeur Jean-Louis Vincent, chef du service des soins Intensifs à l'Hôpital Universitaire Erasme, a été élu Secrétaire Général de la World Federation of Societies of Intensive and Critical Care Medicine.
- Chercheur associé au Laboratoire d'Ecologie sociale de la Faculté des Sciences-ULB, Cédric Sueur étudie les processus de décisions collectives chez les primates. Il vient d'être primé lauréat pour le Prix du Monde de la Recherche universitaire pour son travail de thèse de doctorat, « Etude comparative de l'influence des relations sociales sur l'organisation des déplacements collectifs chez deux espèces de macaques (*Macaca tonkeana*, *M. mulatta*) ».
- L'Oréal-Unesco décerne tous les deux ans en Belgique trois bourses doctorales (d'une valeur de 30.000 euros par an pendant deux ans) à trois jeunes femmes scientifiques en vue de préparer une thèse de doctorat dans une université belge. Parmi les boursières 2009 figure Anastassia Troupiotis-Tsailaki, aspirant FNRS en Faculté des Sciences de l'ULB.
- Albert Leduc a été élu Président d'Honneur de l'European Society of Lymphology. Cette élection au sein d'une société internationale composée essentiellement de médecins et de physiothérapeutes constitue une reconnaissance des recherches en lymphologie menées par celui qui fut professeur à l'ULB et président de l'Institut des sciences de la motricité.

# Mémoires de résistance

Le temps d'une exposition au Musée de la Médecine de l'ULB, messieurs et mesdames Appelboom, Asiel, Bruyns, Danis, De Laet, Demanet, De Coster, Dupont, Francken, Franckson, Gompel, Guérisse, Hanson, Henry, Houssa, Jeanmart, Kinnaert, Léonard, Maertens, Mayer, Mulnard, Pasteels, Potvliege, Quarré, Soumenkoff, Thys, Vanderstricht, Vanneste, Wiringer et Wynen... racontent la Seconde Guerre mondiale (l'histoire de la Faculté de Médecine sous l'Occupation) et redonnent vie à un corpus photographique récemment découvert. Rencontre avec Chloé Pirson, Directrice scientifique du Musée de la Médecine et Chargée de recherche au F.N.R.S.

**Esprit libre :** Comment cette idée d'exposition a-t-elle germé ?

**Chloé Pirson :** Originellement, c'est une idée de Jean-Louis Vanherweghem, très attaché à l'histoire de la Faculté et du Campus, ainsi que de Thierry Appelboom le fondateur du Musée de la Médecine.

En 2007, l'entretien d'un meuble de pharmacie, nous mène à la découverte d'une enveloppe de photos oubliées et sert de déclencheur à l'émergence concrète d'un projet de recherche.

Face à ce corpus iconographique, nous étions comme au début d'un film de science fiction. Que représentaient ces clichés ? S'agissait-il de photos de la Faculté de Médecine ? A cette époque, Lionel Rivière, historien de l'art fraîchement diplômé, venait de recevoir une bourse et il s'est donc mis à travailler sur un sujet inédit : l'histoire de la Faculté de Médecine durant la Seconde Guerre mondiale.

**Esprit libre :** Est-il courant de faire de telles découvertes ?

**Chloé Pirson :** Dans certains contextes et à certaines occasions, oui, certainement : les équipes changent, le travail de revalorisation du patrimoine se fait en fonction d'angles d'approche individuels. Dans le cas qui nous occupe, nous ignorions l'existence de ces photos. Mais aujourd'hui ce type de découverte fortuite n'arrivera plus au Musée de la Médecine dès lors que l'expérience nous a amenés à ouvrir un vaste chantier de mise aux normes patrimoniales des salles et réserves de l'institu-

tion. Désormais, l'ensemble du patrimoine est appréhendable visuellement et nous travaillons à son inventarisation complète.

**Esprit libre :** Derrière la valorisation du patrimoine lié à la Faculté de Médecine, on devine un important travail de mémoire...

**Chloé Pirson :** C'est devenu l'essence même de notre projet. En tant qu'historiens de l'art, nous sommes partis du corpus iconographique retrouvé. Notre premier objectif a été d'élargir ce matériau de base, mais nous nous sommes vite aperçu qu'à l'évidence, les périodes de guerre ne sont pas les plus propices au foisonnement de clichés photographiques. Nous avons donc fait des recherches en collaboration étroite avec les Archives de l'ULB - mémoire de notre Institution - pour nous apercevoir qu'il y avait de nombreuses lacunes dans l'histoire visuelle de cette période. Et pour cause, puisque l'ULB a fermé ses portes en 1941. Nous avions donc pour « mission » de retisser la toile d'une d'histoire silencieuse... Lionel Rivière a ainsi retrouvé et collecté les témoignages d'étudiants et d'assistants en médecine d'alors. Sans eux, le projet n'aurait pas eu de corps et nous avons vécu des moments très émouvants.

**Esprit libre :** Préserver ces témoignages semblait impératif

**Chloé Pirson :** De facto, on pérennise. C'est une vocation ! Les nouveaux outils de communication permettent de valoriser un patrimoine voué à

disparaître. L'urgence est d'autant plus grande pour les témoins de la Seconde Guerre mondiale. Idéalement, il aurait fallu filmer ces interviews. On se dit même aujourd'hui qu'il faudrait engager un partenariat avec les étudiants de journalisme pour fixer sur la pellicule ses souvenirs d'une époque révolue : certains témoins se sont rencontrés, les discours sont devenus plus homogènes et de nouvelles anecdotes ont émergé.

**Esprit libre :** Retracer ces moments, était-ce une manière de réaffirmer certaines valeurs de l'ULB ? Sont-elles les mêmes aujourd'hui qu'alors ?

**Chloé Pirson :** L'engagement dans la résistance, la mobilisation de réseaux clandestins, la volonté de certains de ne pas aller étudier ailleurs que dans leur Alma Mater malgré un bon accueil etc. sont de belles preuves d'attachement aux valeurs de l'ULB et en particulier à celle du libre examen. Sur le papier, elles sont les mêmes aujourd'hui qu'hier, mais les problématiques sont très différentes et dès lors le type d'engagement aussi. C'est également pour ça que le travail de mémoire est capital, pour montrer aux nouvelles générations que le terreau de valeurs reste inchangé, même si elles s'expriment différemment.

**Esprit libre :** Comment avez-vous fait pour retrouver ces témoins ?

**Chloé Pirson :** Nous sommes entrés dans l'aventure magique des familles de médecins qui, pour la plupart,

pratiquent de père en fils puis en petit-fils. Nous avons questionné les praticiens d'aujourd'hui, en avons retrouvé dans l'annuaire ou via leurs enfants. Ceux qui n'avaient plus leurs parents conservaient encore des archives, d'autant plus précieuses qu'elles sont rares. Grâce au catalogue et à l'exposition, elles vont être bien valorisées, d'autant que certains de ces témoignages, parfois douloureux, souvent poignants, étaient peu racontés, même en famille.

> Anne-Sophie Devriese



## Exposition

du 17/11/ 2009  
au 19/02/2010

Musée de la Médecine,  
campus Erasme  
<http://www.ulb175.be/>



# 1834 : le théâtre, lieu de mémoire

Le 20 novembre 1834, l'ULB ouvrait officiellement sa première année académique dans la Salle gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Ses fondateurs, emmenés par Auguste Baron et Pierre-Théodore Verhaegen, voulaient une université libre « tant à l'égard du pouvoir religieux que du pouvoir politique ».

*« En 1829, il y avait en Belgique 4.791 religieux. Depuis que mes impôts les paient, ils sont deux fois plus nombreux. On appelle ça la recrudescence de la ferveur religieuse. »*

Verhaegen, in « 1834 »

## SOIRÉE DE GALA

Le lundi 16 novembre à 20h15, au Palais des Beaux-arts de Bruxelles, aura lieu une soirée organisée par l'ULB et l'UAE, dont les recettes seront versées à la Fondation ULB pour la recherche. Au cours de cette soirée sera interprétée la pièce écrite par Dominique Jonckheere et intitulée «1834». Le spectacle sera suivi d'un cocktail.

## 1834

La pièce se situe entre 1828 et 1838, et raconte dans quel contexte fut créée l'Université libre de Belgique qui deviendra « de Bruxelles » en 1836. En 1828, Verhaegen est bourgmestre de Boitsfort. La Belgique fait partie du Royaume des Pays-Bas gouverné par Guillaume 1<sup>er</sup>, Hollandais et Protestant. La bourgeoisie, francophone, catholique, est coupée en deux : les «libéraux», défenseurs des libertés découlant de la Déclaration des Droits de l'Homme, et les «cléricaux» alignés sur le Saint-Siège, qui leur sont hostiles. Libéraux et cléricaux s'unissent néanmoins contre Guillaume. Cette « Union », qui conduira à la révolution de 1830, semble détestable à Verhaegen, et se fait sans lui.

Le 21 juillet 1831, Léopold 1<sup>er</sup> prête serment sur notre constitution, audacieuse, qui garantit aux citoyens les libertés de culte, d'expression, de presse, et ... d'enseignement, réclamée par le clergé. En 1832, le pape Grégoire XVI, dans son encyclique Mirari vos, condamne sévèrement la constitution belge, les idées progressistes en vogue en Belgique, et les sociétés secrètes, « cloaques où se mélangent toutes les ordures » ! En février 1834, l'épiscopat belge annonce la création d'une université (libre) catholique à Malines.

Verhaegen, Vénérable Maître de la loge « Les Amis Philanthropes », réagit en mobilisant le tout jeune Grand Orient de Belgique et les milieux libéraux afin de créer l'université que nous connaissons. Les deux universités rivales voient le jour à 15 jours d'intervalle.

En 1835, le gouvernement « unioniste » (à forte majorité cléricale !) fait quelques crocs en jambe à l'ULB : ses professeurs ne sont pas invités dans le jury d'examen central, et, coup sur coup, l'État ferme l'antique université de Louvain, puis invite l'université catholique de Malines à reprendre les locaux, le patrimoine et la bibliothèque !

Enfin, en décembre 1837, dans l'espoir de déstabiliser l'ULB, en minant son principal pilier financier, Engelbert Sterckx, archevêque de Malines, excommunie les francs-maçons belges ! Manœuvre la plus favorable qu'un ecclésiastique ait jamais conçue à l'encontre de l'ULB !



Dominique Jonckheere donne vie à six personnages. Les personnages sont interprétés par Jean-Marie Pétiniot, Didier Colfs et Laure Tourneur dans une mise en scène de Patricia Houyoux.



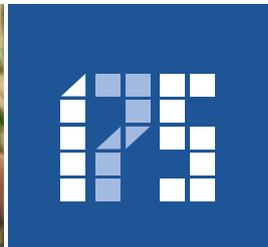
Dominique Jonckheere



Patricia Houyoux



Jean-Marie Pétiniot



Didier Colfs



Laure Tourneur

## LE SPECTACLE

Dans «1834», Dominique Jonckheere donne vie à six personnages centraux : Verhaegen, bien sûr, mais aussi Auguste Baron, concepteur de l'Université, ainsi que deux de leurs adversaires : l'archevêque Sterckx et un nonce apostolique, Francesco Capaccini. Ces personnages sont interprétés par Jean-Marie Pétiniot, Didier Colfs et Laure Tourneur, dans une mise en scène de Patricia Houyoux.

En pratique : Bozar 02 507 82 00 ou [www.bozar.be](http://www.bozar.be)

## PUBLICATION

Un numéro de la revue de La Pensée et les Hommes sera diffusé au Palais des Beaux-arts, dans le cadre de la soirée, le 16 novembre prochain. Il comportera le texte original de la pièce, des présentations du Président du Conseil d'administration de l'Université (Jean-Louis Vanherweghem) et du Grand Maître du Grand Orient de Belgique (Bertrand Fondu), ainsi que deux études à caractère historique : l'une sur le thème du libre examen (Pierre Daled), l'autre sur le rôle maçonnique de Pierre-Théodore Verhaegen (Jacques Lemaire).

En pratique :  
La Pensée et les Hommes - Christiane Loir  
02 650 35 90 - [christiane.loir@ulb.ac.be](mailto:christiane.loir@ulb.ac.be)

# Rendre au mélodrame ses lettres de noblesse

Si je vous dis d'un film que c'est un « Mélodrame »...? Non, ne sortez pas tout de suite vos mouchoirs et, surtout: ne fuyez pas! Trop souvent décrié, le genre cache en réalité de nombreuses subtilités fort peu évoquées jusqu'ici. Un premier colloque international est organisé par la filière écriture et analyse cinématographiques de l'ULB en partenariat avec la Cinémathèque royale de Belgique (Cinématek) – pour braquer les projecteurs sur un genre cinématographique méconnu et trop vite méprisé. Rencontre avec la responsable de la filière Cinéma du Master en arts du spectacle, Dominique Nasta.

**Esprit libre :** Qu'entend-on précisément par « mélodrame » et quand ce genre est-il apparu ?  
**Dominique Nasta :** En réalité, le mot trouve ses racines en Italie à fin du XVII<sup>e</sup> siècle ; « melo-dramma » désigne à ce moment-là un drame entièrement chanté. Le genre qui servira de point de départ pour des extensions cinématographiques apparaît en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, en marge de la Révolution française. Le but recherché est de décloisonner le théâtre réservé aux élites, en y introduisant plus de musique, de moments forts, voire même d'éléments comiques, avec une volonté de rétablir un lien émotionnel plus immédiat avec le peuple. C'est pour cela que le genre a été par la suite décrié, voir méprisé et minimisé... Tout comme le mélodrame théâtral post-révolutionnaire, le cinéma des origines est d'abord un genre très populaire. Rappelons-nous qu'au début, le cinéma était projeté dans les foires, au sein de numéros de vaudeville, les projections étant entrecoupées de moments chantés ou dansés.

**Esprit libre :** On peut donc parler d'un genre populaire décrié par l'élite...  
**Dominique Nasta :** Absolument. Encore aujourd'hui, on lit régulièrement des critiques qui évoquent tel ou tel film comme « profondément touchant... mais nullement mélodramatique pour autant », pour rassurer le spectateur. Comme si l'émotion était toujours un sujet tabou, comme si les sentiments ne devaient pas être affichés.

**Esprit libre :** Le colloque que vous organisez autour du mélodrame est un aboutissement pour votre filière cinéma...  
**Dominique Nasta :** Avec ma collègue Muriel Andrin, co-organisatrice du colloque, nous nous y sommes intéressées depuis une quinzaine d'années, en proposant plusieurs activités et des publications issues de notre unité de recherche. Ainsi, la thèse de doctorat de Muriel autour du mélodrame classique américain a donné lieu à la publication dans la collection

« Repenser le cinéma » que je dirige aux éditions PIE Peter Lang de « Maléfiques : le Mélodrame filmique américain et ses héroïnes ». J'ai moi-même participé à de nombreux colloques internationaux sur le sujet et publié des articles autour de « la rhétorique de l'excès » qui se manifeste au sein de la plupart des mélodrames filmiques.

Nous avons toujours été intriguées par ce rejet systématique d'un genre majeur au cœur duquel vit et évolue le dispositif cinématographique. Ce colloque permettra, nous l'espérons, de montrer, au travers des interventions et des nombreuses projections prévues, que le substrat de la majorité des films, qu'il s'agisse de film d'action, de westerns ou de films en costumes, est bien mélodramatique et qu'il suscite des émotions intéressantes à analyser chez le spectateur.

**Esprit libre :** Nous vivons aujourd'hui une époque où le mélodrame s'exprime à nouveau « à visage découvert »...  
**Dominique Nasta :** Dans les séries télévisées par exemple, c'est assez flagrant : si vous prenez « Desperate Housewives », qui a déjà fait l'objet d'un mémoire de fin d'études chez nous, il y a ce mélange de coups de théâtre et d'excès au sein d'un récit en apparence réaliste qui nous rend les personnages particulièrement attachants, tout en suscitant une réflexion pertinente sur l'état de la société américaine contemporaine.

**Esprit libre :** Le mélodrame se distingue aussi de la tragédie, tout en n'excluant pas les scénarios dramatiques ou fantastiques...  
**Dominique Nasta :** Dans le mélodrame, il y a toujours quelque chose qui peut tout faire basculer. Prenez « Le Labyrinthe de Pan », le film de Guillermo Del Toro : l'histoire est dramatique – on y évoque notamment l'attitude d'un enfant devant la mort – mais les solutions invoquées sont mélodramatiques tout en faisant appel à l'imaginaire, au fantastique. C'est aussi ce



Informations & inscriptions :

<http://cinema.ulb.ac.be>

*Les périodes de crise, de perte de valeurs, sont propices à la réapparition du modèle mélodramatique*



Dominique Nasta, responsable de la filière Cinéma du Master en arts du spectacle.



Muriel Andrin, co-organisatrice du colloque.

qu'on retrouve à certains moments dans la très populaire série des « Harry Potter ». Ce qui est intéressant c'est que l'aspect mélodramatique peut se retrouver au sein d'autres genres à priori très réalistes. Prenez la fin de « L'Enfant » des frères Dardenne : lorsque le héros emprisonné donne libre cours à ses larmes, il s'agit clairement d'une option de type mélodramatique, d'un acte d'impudeur à forte connotation émotionnelle. C'est quelque chose d'assez récent comme phénomène dans le cinéma européen. A mon sens, les périodes de crise, de perte de valeurs, sont propices à la réapparition du modèle mélodramatique.

**Esprit libre :** Il y a au niveau mondial des cinémas qui font une part bien plus importante à ce genre. A quoi est-ce lié? Le cinéma indien de Bollywood par exemple...  
**Dominique Nasta :** Le récemment oscarisé « Slumdog Millionaire » en est le parfait exemple! C'est d'ailleurs une des questions qui sera mise en lumière à travers notre colloque. Nous aurons des contributions sur l'Inde, sur l'Amérique latine, des pays où le mélodrame cinématographique a toujours été un genre majeur. Je pense que c'est lié aux mentalités, à la sensibilité de certains publics. Il est clair qu'en Europe un cinéma comme celui de Pedro Almodovar fonctionne également selon les codes du mélodrame mais... souvent cela « passe moins bien », il suffit d'évoquer l'indifférence mani-

festée à cet égard par le jury de Festival de Cannes de l'an passé, par exemple! Or, dans « Etreintes brisées » le dernier film d'Almodovar, l'émotion créée par le handicap et ses différents coups de théâtre permet d'aborder maints sujets de société avec beaucoup de nuance et de subtilité.

**Esprit libre :** Le genre a été souvent étudié mais rarement dans une approche historique globale, plutôt au travers de carrières cinématographiques spécifiques...

**Dominique Nasta :** C'est la première fois en Europe qu'un colloque international (bilingue français/anglais) fera le point sur le genre mélodramatique au cinéma au travers de toute l'histoire du cinéma. Ce genre de manifestation est habituellement réservé au domaine anglo-saxon, au niveau des « Gender studies ». Il était dès lors temps de faire le tour de la question. Notre idée était de solliciter des spécialistes reconnus mais aussi des chercheurs et des doctorants francophones et anglo-saxons (Canada, USA, Inde) qui travaillent généralement dans des circuits séparés. Nous avons eu tellement de propositions suite à l'appel à communications que nous avons dû en refuser certaines!

**Esprit libre :** « Revu et corrigé »... pour casser les stéréotypes?

**Dominique Nasta :** Absolument. C'était d'ailleurs le titre du premier cours de vulgarisation que j'avais dispensé en 1994 au Musée du cinéma, pour attirer l'atten-

tion de publics moins avertis. Le cinéma mélodramatique, sous le couvert du pathos cache bien souvent des velléités de messages sociaux, de messages progressistes, parfois même révolutionnaires si l'on « lit bien entre les lignes ». Avec Muriel Andrin, qui entretemps dispense elle aussi des cours sur le sujet au Musée du cinéma, nous espérons que le colloque contribuera à casser les stéréotypes, surtout en territoires francophones.

**Esprit libre :** La filière écriture et analyse cinématographiques de l'ULB fêtera ses 20 ans en 2010 – vous êtes à sa tête pratiquement depuis ses débuts. Vous avez de nombreux motifs de satisfactions : inscriptions en augmentation constante au niveau national et international, prix prestigieux remportés par certains enseignants<sup>(\*)</sup> mais aussi réalisations primées des étudiants, débouchés de plus en plus diversifiés à proposer aux diplômés, etc.

**Dominique Nasta :** Ce colloque, qui a demandé de longues années de préparation, a lieu effectivement comme une sorte de point d'orgue après vingt ans d'existence. Au niveau de la filière, nous avons d'abord fonctionné comme un « certificat », qui est devenu ensuite une « licence » pour enfin aboutir au « master ».

Nous accueillons des étudiants qui ont souvent des mondes personnels très

riches, avec des parcours parfois complexes, ce qui a donné lieu à des réalisations intéressantes aussi bien au niveau de l'écriture créative qu'à celui de la réflexion théorique. Nous comptons parmi nos ex-élèves un enseignant au sein de la filière, des directeurs de festivals, des producteurs, des scénaristes, des chercheurs spécialisés dans la conservation de films, ainsi que de nombreux doctorants et professeurs dans le secondaire offrant la possibilité d'enseigner l'audiovisuel. La Belgique n'offre sans doute pas – faute d'industrie du cinéma conséquente – des débouchés classiques, mais nos diplômés s'exportent plutôt bien et nous en sommes fort heureux!

> Alain Dauchot

<sup>(\*)</sup> Rappelons la double palme des Dardenne dont l'un enseigne chez nous et les réalisations primées d' Anne-Lévy Morelle et de Dominique Loreau.

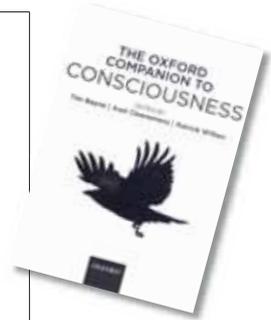
## Le colloque, en deux mots...

« Le mélodrame revu et corrigé » est organisé par l'Université libre de Bruxelles en partenariat avec la Cinematek du 24 au 27 Novembre 2009.

La représentation contemporaine du mélodrame au cinéma permettra de revisiter certains films actuels rattachés à d'autres genres ou sous-genres.

# Une encyclopédie de la conscience

Paru cet été, l'Oxford Companion to Consciousness se veut l'encyclopédie de référence d'un des plus grands défis scientifiques contemporains. Rencontre avec un des éditeurs, Axel Cleeremans, directeur du Consciousness, Cognition & Computation Group au sein de la Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation.



**Esprit libre :** Comment est né le projet d'Oxford Companion to Consciousness ?

**Axel Cleeremans :** Les Éditions Oxford voulaient publier un ouvrage qui traite de manière approfondie la question de la conscience, expliquant les concepts fondamentaux et l'état de la recherche. L'éditeur d'Oxford est venu nous soumettre son projet à Anvers, lors d'une réunion de l'Association for the Scientific Study of Consciousness.

Patrick Wilken, fondateur de l'ASSC et du journal électronique *Psyché*, Tim Bayne, professeur de philosophie à Oxford University – partenaire privilégié de l'ULB – et moi avons accepté de mener cet ambitieux projet. L'ouvrage est paru cet été, après 5 ans de travail : il réunit pas moins de 250 articles écrits par des spécialistes mondiaux de la conscience.

**Esprit libre :** En termes très simples, qu'entend-t-on par « conscience » ?

**Axel Cleeremans :** La conscience, c'est le film en technicolor qui accompagne notre vie éveillée. La conscience est composée de toutes ces sensations perçues, ces émotions associées qui composent notre univers intérieur.

Chez l'homme contrairement à l'ordinateur par exemple, la conscience accompagne toujours le traitement de l'information : lorsque nous percevons un objet, que nous nous rappelons un souvenir, que nous planifions une activité, il y a toujours ce versant subjectif, ce film en technicolor qui est présent. Bref, cela « nous fait quelque chose ».

**Pourquoi ?** Nous l'ignorons et l'ignorons encore sans doute pendant un siècle ou deux. C'est ce que les philosophes ont appelé au milieu des années 90, le « problème difficile ».

**Esprit libre :** Les années 90, c'est alors que la conscience émerge comme sujet de recherche interdisciplinaire ?

**Axel Cleeremans :** Oui, auparavant, la conscience était un concept laissé aux philosophes. Sous l'influence du behaviorisme, la psychologie étudiait le comportement, la conscience échappait à l'observation en laboratoire, elle rendait l'approche scientifique difficile. En 1994 a eu lieu à Tucson en Arizona la 1<sup>re</sup> conférence entièrement dédiée à la conscience. On y trouvait tout : recherche scientifique, philosophie, mais également spiritualité ou new age. Deux ans plus tard, en réaction à la conférence de Tucson, a été créée l'Association for the Scientific Study of Consciousness : le dialogue scientifique entre philosophes, psychologues et neuroscientifiques était lancé...

**Esprit libre :** En quelques années, ce thème de recherche a explosé.

**Axel Cleeremans :** ... à la fois grâce au dialogue interdisciplinaire, vraiment profond dans ce domaine, et aux progrès de nos méthodes, en particulier en imagerie médicale. L'imagerie nous permet aujourd'hui de voir directement ce qui se passe dans le cerveau de quelqu'un en train de réaliser une tâche. De nouveaux champs d'exploration se dessinent : com-

prendre ce qui se passe dans un état de conscience minimal tel qu'un coma ; cerner les rapports entre conscience de soi et conscience des autres ; décrypter les désordres de la conscience comme dans la schizophrénie ou le délire ; étudier l'apprentissage implicite, c'est-à-dire sans conscience, etc.

**Esprit libre :** Ou encore décrypter l'impact des mécanismes conscients et inconscients sur la prise de décision ?

**Axel Cleeremans :** C'était en effet le sujet de thèse de doctorat de Laurent Waroquier (Unité de psychologie sociale, ULB) qui a été présentée il y a quelques semaines dans le *New Scientist*. Dans un article publié dans *Science* en 2006, Dijksterhuis et ses collègues affirmaient qu'effectuer une tâche de distraction permettrait de « penser inconsciemment » et d'améliorer la qualité des décisions complexes. Avant de prendre une décision complexe, il faudrait donc s'abstenir de réfléchir à l'ensemble des avantages et inconvénients que présenterait chaque option. Laurent Waroquier a passé au crible la méthodologie des expériences de l'équipe de Dijksterhuis et est arrivé à la conclusion que l'apparente supériorité des décisions prises après une période de distraction n'est pas le fruit de la « pensée inconsciente » mais résulte d'un effet néfaste de l'excès de réflexion consciente. En d'autres mots, il faut être conscient, mais pas trop...

> Nathalie Gobbe



Axel Cleeremans

## Mécanique des solides

Le monde qui nous entoure est construit et maintenu par des matériaux solides. La mécanique des solides vise à comprendre le comportement de ces matériaux ; ses applications, des tremblements de terre à la biomécanique, sont multiples. La variété des matériaux et de leurs propriétés se reflète dans les concepts et les techniques mathématiques utilisés pour leur analyse. Chercheur qualifié FNRS en Faculté des Sciences (ULB), Gregory Kozyreff signe avec Peter Howell et John Ockendon, tous deux professeurs à l'University of Oxford, le livre « Applied Solid Mechanics » qui explique ces concepts et techniques, allant des situations les plus simples jusqu'à des modèles sophistiqués.

# Sciences po : portraits croisés autour d'une discipline en plein essor

Rencontre avec Ramona Coman, François Foret, Jean-Frédéric Morin et Jean-Benoît Pilet, quatre jeunes enseignants-chercheurs en Science politique, nommés à titre définitif <sup>(1)</sup> dans les deux dernières années. Belle illustration de la diversité, de la richesse et du dynamisme de la relève !

<sup>(1)</sup> Emilie Van Haute qui est à l'étranger pour le moment (Visiting Post-doctoral Research Fellow au Center for the Study of Democratic Institutions, University of British Columbia), est devenue depuis le 1<sup>er</sup> octobre première assistante à l'ULB.



Ramona Coman

## RAMONA COMAN

Étudiante en Sciences politiques à l'Université de Bucarest, dans une filière francophone, Ramona Coman arrive à l'ULB, en 2000, pour un séjour Erasmus d'un an. Le temps de mener un mémoire de fin d'études, sous la direction de Jean-Michel De Waele et Pascal Delwit, sur les fédérations européennes des partis. Le temps aussi de saisir l'intérêt, pour un tel sujet, d'être à Bruxelles, qui devient sa ville d'adoption.

Ils sont plusieurs jeunes Roumains, à ce moment, à faire la même expérience : un parcours difficile mais passionnant avec pour bagage leur curiosité intellectuelle, leur motivation et la conviction que l'Europe et sa construction sont un enjeu citoyen. Ils s'appellent entre eux « la génération 2000 », clin d'œil de complicité au défi, à la solidarité et à l'humour partagés.

Après un stage au Parlement européen, Ramona Coman postule, en 2003, pour être assistante en Science politique, à l'ULB et entame un doctorat sur la réforme de la justice en Roumanie. Ses investigations l'amènent à élargir son champ d'étude à d'autres pays et systèmes politiques (Europe centrale et orientale, Europe du Sud, France et Italie). En effet, loin d'être une question liée à la Roumanie et au postcommunisme, le rapport entre le politique et le judiciaire se pose partout.

Aujourd'hui, elle poursuit ses travaux sur les réformes de la justice en Europe, sur le rôle croissant des juges, sur l'activisme judiciaire et la judiciarisation de la politique, en collaboration étroite avec des chercheurs de l'Université de Bologne (Istituto di Ricerca sui Sistemi Giudiziari) où elle a fait un postdoc de quelques mois. Un dictionnaire clarifiant les principes et termes-clés dans le domaine de la justice est en voie de co-



François Foret

## FRANÇOIS FORET

Il rejoint l'ULB en 2007, comme titulaire de la Chaire de « Politique européenne », après une formation à l'IEP de Paris, un doctorat en Science politique à la Sorbonne, et différents postes académiques et scientifiques à Strasbourg, Stirling au Royaume-Uni et en Belgique (Mons). Ses recherches s'arriment autour de deux grands axes : la légitimité de l'Union européenne et la relation entre politique et religion.

Il s'interroge, d'une part, sur la manière dont l'Union européenne essaie de susciter des représentations collectives pour justifier sa raison d'être. Il tente de comprendre comment les discours politiques sont perçus dans la société en étudiant les dispositifs de communication politique et le recours à la symbolique politique (discours, rituels, comportements, objets matériels, etc.). Il s'agit, d'autre part, de vérifier si la dimension religieuse interfère dans l'intégration européenne, de s'intéresser à l'influence du religieux dans l'évolution des identités nationales. Un projet en phase de lancement étudiera les préférences religieuses des députés européens et les clivages que cela peut susciter autour de quelques grands enjeux (héritage chrétien, questions éthiques, Turquie). Une partie de ces activités s'inscrit dans le cadre du réseau d'excellence RECON (Reconstituting Democracy in Europe, 6e PCRD) regroupant 21 universités européennes.

→→



Jean-Frédéric Morin

### JEAN-FRÉDÉRIC MORIN

→ Le profil et le parcours de Jean-Frédéric Morin témoignent eux aussi de l'évolution du monde universitaire et de la recherche dans la dernière décennie, au bénéfice de l'interdisciplinarité, de la mobilité et de la collaboration à l'échelle internationale. Né au Canada, assuré d'une double formation – droit et sciences politiques – il peaufine son cursus initial par un DEA à Laval, un doctorat dans chacune des deux disciplines, l'un au Québec, l'autre à Montpellier et un postdoctorat à McGill à Montréal.

La chaire « Foreign policy analysis » l'attire à l'ULB en 2008, moment opportun puisque s'y déroule un processus de révision des cursus et de création de nouvelles finalités en master – « sécurité, paix et conflits » et « gouvernance globale » – dans laquelle Morin va donner trois cours. Ses domaines de recherche s'inscrivent en économie politique internationale, en politique internationale de l'environnement et en droit de la propriété intellectuelle. Il publie tout prochainement une étude consacrée aux programmes de renforcement des capacités offerts aux pays en développement.

### JEAN-BENOIT PILET

Après des études aux Facultés ND de la Paix à Namur et à l'UCL, Jean-Benoît Pilet s'engage, de 2002 à 2006, dans un doctorat à l'ULB, en Science politique, dans le cadre d'une



Jean-Benoît Pilet

PHOTO : JEAN JOTTARD

« action de recherche concertée » consacrée à la transformation de la démocratie en Belgique et à son caractère consensuel.

Chargé de recherches au FNRS, il fait un séjour postdoc à Oxford et à la KUL, avant de décrocher un mandat définitif à l'ULB, comme premier assistant, en 2007. Ses enseignements concernent les régimes politiques des pays occidentaux, les élections, la question de la représentation politique et les systèmes électoraux. Il participe également à la réforme des programmes de Science politique visant à renforcer chez les étudiants les compétences en méthodes. Dans ce cadre, il sera titulaire dès cette rentrée d'un nouveau cours d'initiation à la recherche en sciences politiques en BA2.

Ses publications se déclinent autour de la thématique des élections, en deux volets, l'un dédié aux choix des systèmes électoraux, cœur de ses travaux depuis le doctorat et l'autre consacré au comportement des électeurs, et cela via des enquêtes électorales mais aussi de nouvelles méthodes expérimentales.

Les mutations du pouvoir local en Europe, les élites politiques et leur recrutement et la politisation des enjeux de l'immigration sur notre continent – projet rassemblant huit universités européennes, autour de l'Université de Neuchâtel, dans le cadre du 7<sup>e</sup> PCRD – s'inscrivent aussi dans ses préoccupations scientifiques actuelles.

Tous quatre ont rejoint un secteur en plein essor à l'ULB dont les activités s'orchestrent en trois niveaux : le département de Science politique au sein de la Faculté des Sciences sociales et politiques-Solvay Brussels School of Economics and Management, l'Institut d'études européennes et les Centres de recherche, le CEVIPOL et le REPI<sup>(2)</sup>, nœuds névralgiques pour la recherche. Cette structuration et l'apport constant de « jeunes pousses » ont permis peu à peu de compléter la logique de réseautage, d'internationalisation des actions et des publications par une analyse des compétences et des convergences internes. Une dynamique de mutualisation des ressources et de définition de lignes d'action et de réflexion communes émerge qui devrait encore renforcer la visibilité et l'expertise dans certaines thématiques.

Dès 2005, un projet sur les résistances à l'Europe s'est avéré une belle occasion de fédérer, autour de Paul Magnette, de Jean-Michel De Waele, de Justine Lacroix et de l'historien Pieter Lagrou, de jeunes chercheurs tels que Ramona Coman dans une approche interdisciplinaire. Plusieurs chercheurs du CEVIPOL, dont Jean-Benoît Pilet, font partie d'un vaste projet de recherche interuniversitaire aux niveaux belge et international sur les questions de participation et de représentation (projet

PAI « PartiRep » coordonné à l'ULB par Pascal Delwit). Ce vaste projet combine des enquêtes auprès des électeurs belges, des parlementaires dans 14 pays européen et des adhérents de partis en Belgique mais aussi en Italie et en France. Demain, un projet ambitieux verra le jour avec l'objectif stratégique d'établir des ponts entre chercheurs du département en tirant parti des synergies possibles entre leurs intérêts, du terrain commun de références, de concepts théoriques, et de méthodologies. L'un apportera son expérience en lexicométrie, l'autre en conduite d'entretiens, tous décidés à mieux comprendre, ensemble, la diffusion des idées.

Intitulé « VOICI » - Vecteur des Organisations Internationales dans la Circulation des Idées - il rassemblera J.-F. Morin, F. Cantelli, B. Delcourt et R. Coman, partants pour analyser les conditions et les effets de la perméabilité des organisations internationales à leur environnement normatif, au travers de l'étude comparée de régimes internationaux, des interactions entre OI, Etats et acteurs non étatiques. Un projet au croisement des relations internationales, de l'analyse des politiques publiques et de la sociologie politique !

> Chantal Zoller

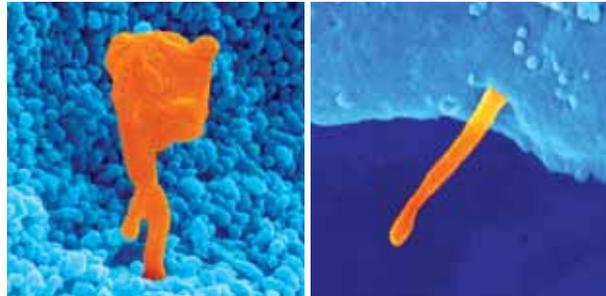
<sup>(2)</sup> CEVIPOL : Centre d'étude de la vie politique.

REPI : Recherche et Enseignement en politique internationale.

# Ciliopathies et SIDA : avancées à l'IBMM

Les publications se succèdent pour l'Institut de biologie et de médecine moléculaires qui fête cette année ses 10 ans à Charleroi. Esprit libre a épinglé deux d'entre elles, parues cet été : l'une porte sur deux maladies génétiques rares (Ciliopathies), l'autre sur le virus du SIDA.

Les cellules possèdent des cils, sortes d'antennes microscopiques qui émergent et baignent dans le liquide extracellulaire pour le sonder. Parfois, ces cils présentent des anomalies de construction entraînant des ciliopathies, des maladies rares qui peuvent se traduire par des kystes rénaux, anomalies du développement de l'œil, du squelette et du cerveau, polydactylie, obésité, persistance d'une fente palatine, etc. Au sein de l'Institut de biologie et de médecine moléculaires (IBMM), Stéphane Schurmans et ses collègues viennent de découvrir un des gènes responsable de ces ciliopathies : le gène INPP5E.



Images de deux cils primaires anormaux et d'un cil primaire normal des souris génétiquement modifiées pour *Inpp5e*. Les cils anormaux présentent une masse à leur extrémité, au contraire du cil normal qui reste bien droit.

Ces images ont été obtenues par David Pérez-Morga (IBMM) en microscopie électronique à balayage sur des cellules de rein de souris contrôles *Inpp5e*<sup>+/+</sup> et déficientes *Inpp5e*<sup>-/-</sup>. Les cils ont été artificiellement colorés en jaune.

## GÈNE INPP5E

Les chercheurs de la Faculté de Médecine (IRIBHM) ont observé dans un premier temps que lorsqu'on inactive le gène INPP5E chez des souris, celles-ci présentent des altérations du développement embryonnaire caractéristiques des ciliopathies. Les chercheurs ont ensuite démontré que la protéine INPP5E est effectivement localisée dans le cil des cellules et que l'inactivation du gène INPP5E entraîne un manque de stabilité du cil. La souris déficiente pour INPP5E présente donc une réduction du nombre de cils et ceux qui persistent ont une morphologie tout à fait anormale.

Restait une question ouverte : qu'en est-il chez l'homme ? Pour y répondre, Stéphane Schurmans a contacté des collègues anglais – Addenbrooke's Hospital, Cambridge – et américains – University of California, San Diego. Ces laboratoires étudient deux maladies génétiques humaines rares de cause inconnue : le syndrome de MORM – caractérisé par un retard mental, une obésité, une anomalie de la rétine et un micropenis chez les hommes – et le syndrome de Joubert – les patients présentent un retard mental, une anomalie des mouvements et de la respiration, une diminution du tonus musculaire. Les chercheurs anglo-saxons avaient publié que ces deux maladies étaient probablement des ciliopathies causées par une anomalie génétique située sur le bras long du chromosome 9. Or, c'est là même qu'est localisé le gène INPP5E chez l'homme. Cela signifiait-il que ces deux maladies rares étaient bel et bien causées par une mutation du gène INPP5E ? Les chercheurs ont testé l'hypothèse et découvert en effet chez les patients souffrant de ces deux ciliopathies, des mutations dans le gène INPP5E : tout comme chez les souris knock-out, le cil des cellules était instable.

Cette recherche belgo-anglo-américaine a été publiée dans la revue *Nature Genetics* d'août. En découvrant la cause de ces deux maladies rares, les chercheurs ouvrent bien évidemment la porte à un meilleur dépistage, voire à un éventuel traitement.

## ANTI-SIDA

Autre publication récente de l'IBMM, celle de Carine Van Lint – Laboratoire de virologie moléculaire de la Faculté des Sciences – qui tente de comprendre le phénomène de latence du virus. On observe aujourd'hui que malgré une multithérapie anti-SIDA prolongée et efficace, des réservoirs cellulaires infectés par des virus latents persistent chez les patients. Même indétectable, le virus est là, prêt à se réactiver si le patient arrête son traitement et contracte un simple rhume par exemple.

Donc, une optimisation importante des traitements anti-SIDA consisterait à éliminer les réservoirs cellulaires en administrant des agents qui réactivent l'expression des virus latents, tout en maintenant le patient sous un traitement anti-SIDA efficace et/ou intensifié. Actuellement, permettre à un patient d'interrompre son traitement pendant 3 ou 6 mois sans conséquences cliniques est considéré comme un succès thérapeutique.

En collaboration avec l'équipe du Professeur Clumeck au CHU Saint-Pierre, les chercheurs de l'IBMM ont démontré que des traitements combinant un inhibiteur de désacétylases tels que l'acide valproïque ou le SAHA avec la prostratine, un inducteur de la voie cellulaire NF-kappaB, réactivent l'expression virale dans des cultures ex vivo de cellules réservoirs isolées à partir du sang de patients séropositifs sous multithérapie, chez qui le virus est indétectable dans le sang depuis au moins un an. C'est donc une preuve de principe du potentiel thérapeutique de la co-administration de deux types différents d'activateurs du HIV-1, en présence d'une thérapie anti-HIV-1 efficace. Toutefois, les chercheurs de l'ULB n'ont observé une réactivation transcriptionnelle que dans 60% des échantillons sanguins testés : il est donc important d'identifier d'autres réactivateurs de la latence virale et de les tester en combinaison avec ceux utilisés dans l'étude de l'ULB publiée dans la revue *PLoS ONE* du 30 juin.

> Nathalie Gobbe

# Espace

## des perspectives de découvertes sans fin

L'ULB et la VUB ont organisé, à l'initiative de Dirk Frimout et de l'Euro Space Society asbl, le « Space Day ULB-VUB » le 14 septembre dernier sur le campus du Solbosch. La réussite de cet événement le confirme : l'espace garde toujours la cote auprès du public.

Une dizaine d'astronautes dont nos compatriotes Dirk Frimout, Frank De Winne et Vladimir Pletser s'étaient donné rendez-vous sur le campus du Solbosch le 14 septembre pour le premier « Space Day ULB-VUB ». Cet événement a permis à plus de 1400 élèves de 5e et 6e secondaires de découvrir les différentes formations, métiers et thèmes de recherche liés au spatial.

Le Space Day est aussi l'occasion de rappeler que les recherches spatiales intéressent, certes avant tout les chercheurs spécialisés dans l'astronomie, mais pas seulement... En effet, de nombreux scientifiques exploitent l'espace et la microgravité afin de faire progresser leurs propres travaux.

### À BORD DE L'ISS

C'est le cas de Guy Chéron, directeur du Laboratoire de neurophysiologie et de biomécanique du mouvement de l'Institut des sciences de la motricité. Ses recherches partent d'un constat : à leur retour sur terre, les cosmonautes souffrent généralement d'une sensation de déséquilibre plus ou moins importante ou de vertige. Pour mieux comprendre les mécanismes neuronaux régissant l'équilibre, l'étude de l'homme en apesanteur est donc primordiale. Plus étonnant : il apparaît que la gravité joue un rôle-clé dans la planification, l'organisation et le contrôle de nos actions : notre cerveau combine à la fois l'information gravitationnelle et les informations sensorielles pour prédire les événements à venir et y réagir adéquatement.

Pour mieux comprendre ces mécanismes, Guy Chéron participe à une expérience belgo-hongroise d'électroencéphalographie dynamique, NEUROSPAT, embarquée à bord de la station spatiale internationale (ISS). Les scientifiques enregistrent l'activité électrique cérébrale des spationautes, parmi lesquels Frank De Winne, lors des tâches sensori-motrices et cognitives dans un environnement de réalité virtuelle. L'absence de pesanteur représente une chance de comprendre l'influence de cette force contraignante sur notre fonctionnement cérébral.

La station spatiale internationale abrite également l'expérience IVIDIL, Influence of Vibrations on Diffusion in Liquids. Coordonné par le Microgravity Research Centre (MRC) de la Faculté des Sciences appliquées, ce projet étudie l'influence des vibrations sur les processus de diffusion.

Emmenée par Valentina Shevtsova et Frank Dubois, l'équipe de l'ULB, en collaboration avec des partenaires européens et canadiens, s'est tournée vers l'ISS là aussi en raison de son environnement unique : la microgravité. Pour mieux comprendre la diffusion thermique, il est essentiel de l'isoler du facteur de gravité, de sorte qu'elle soit la seule force agissant sur le mouvement des liquides. Ces travaux devraient contribuer à améliorer la compréhension fine des réservoirs pétroliers.

### MOINS PERFORMANTS DANS L'ESPACE ?

L'espace inspire également les recherches en psychologie. La thèse de doctorat de Nathalie Pattyn, sous la direction conjointe de Régine Kolinsky, de l'Unité de recherche en neurosciences cognitives (UNESCOG) de l'ULB, de la VUB et de l'École Royale Militaire (Département des sciences du comportement) en est un bon exemple. Son objectif était de découvrir si les astronautes perdaient en efficacité lors de leur voyage dans l'espace. Les études cognitives précédentes n'avaient révélé aucun déficit marqué. Les cosmonautes, cependant, ont souvent confié se sentir moins performants durant les vols.



Photos de l'expérience Neurospat réalisée durant le mois d'août 2009, il s'agit du cosmonaute canadien Bob Thirsk.



### Il y a quarante ans...

Neil Armstrong et Edwin Aldrin, à bord d'Apollo 11, rapportaient vingt-deux kilos de poussières et de cailloux lunaires. Fin 1969, un échantillon de ces roches atterrissait sur le bureau de Jacques Jedwab, professeur à l'Université Libre de Bruxelles qui à l'époque, travaillait sur les météorites carbonées. Un an plus tôt, Jacques Jedwab soumettait un projet d'étude à la NASA : il espérait que ces pierres lunaires, riches en carbone, lui permettent de déchiffrer une part de l'histoire de la vie. Vous pouvez lire son témoignage en p.26)



Vols paraboliques organisés par l'ESA (European Space Agency). Ces vols permettent de reproduire l'apesanteur et ainsi d'étudier les modifications de contrainte sur le squelette.

Les scientifiques se sont donc attelés à déterminer les fonctions qui paraissent atteintes. Pour ce faire, ils ont expérimenté leur recherche sur des astronautes en vol et des pilotes militaires. Deux sujets différents mais qui ont en commun de vivre des situations de grand stress. Aussi bien les résultats des astronautes que ceux des pilotes ont dévoilé effectivement une défaillance du contrôle cognitif et une diminution de la réactivité physiologique comme si l'organisme stressé n'était plus capable de réagir à « plein régime ». Cette étude permet donc de mieux comprendre la performance humaine dans des conditions extrêmes et les liens entre la performance cognitive et l'adaptation physiologique.

En Faculté de Médecine, Maurice Hinsenkamp et son équipe du Laboratoire de recherche en orthopédie traumatologique (LROT) se sont quant à eux penchés sur la déminéralisation des os en situation de microgravité.

Depuis 1998, le LROT participe à un programme de mesure de contraintes osseuse au cours de vols paraboliques organisé par l'ESA (European Space Agency). Ces vols permettent de reproduire l'apesanteur et ainsi d'étudier les modifications de contrainte sur le squelette. L'objectif est de comparer l'environnement mécanique sur terre en pesanteur normale. Ces tests ont révélé une diminution importante des contraintes qui peut expliquer la déminéralisation osseuse déjà observée dans l'espace. Cette recherche devrait permettre d'établir des programmes de prévention de la déminéralisation au cours des vols spatiaux, mais également avoir des retombées dans le traitement de l'ostéoporose de décharge que l'on observe en clinique chez les sujets âgés.

### AU SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT

En juin dernier, le Service de chimie quantique et photophysique de la Faculté des Sciences, en collaboration avec le CNRS, réussissait à établir les premières cartes globales de l'ammoniac sur terre grâce à l'instrument spatial IASI (Interféromètre atmosphérique de sondage dans l'infrarouge).

Bien qu'essentiel pour le développement de la matière vivante, l'ammoniac est un composé qui, paradoxalement quand il est présent à haute concentration, affecte la plupart de nos écosystèmes. Lorsqu'il est émis dans l'atmosphère, il favorise la formation de particules fines qui dégradent la qualité de l'air

et provoquent des complications sanitaires importantes. La fréquence des épisodes de pollution dus à ces particules a augmenté de façon significative au cours de ces dernières décennies.

L'ammoniac reste cependant un polluant encore mal connu : la surveillance globale et systématique demeure difficile car les mesures disponibles sont locales, ponctuelles, voire inexistantes dans certaines régions... Par ailleurs, une fois émis, l'ammoniac ne se maintient que peu de temps dans l'atmosphère, ce qui rend son suivi particulièrement difficile.

Les chercheurs belges et français ont eu l'idée d'exploiter la fonction infrarouge de l'instrument spatial français IASI afin d'établir la première carte globale de l'ammoniac depuis l'espace. Ce sondeur, embarqué à bord du satellite météorologique MetOp, a été conçu en priorité pour fournir des mesures de température et d'humidité pour les besoins de la météorologie. Cependant, sa technologie pointue et innovante offre également la possibilité de quantifier les concentrations d'espèces atmosphériques impliquées dans le réchauffement climatique et la qualité de l'air.

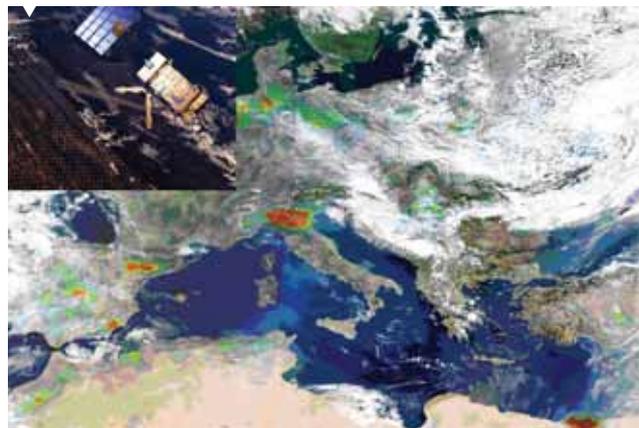
Les scientifiques ont ainsi démontré que les inventaires actuels avaient tendance à sous-estimer les émissions d'ammoniac, en particulier en Asie centrale mais aussi en Amérique (vallées de San Joaquin et de la Snake River) et en Europe (vallée du Po et de l'Ebre). Cette recherche illustre bien l'apport essentiel des satellites pour la surveillance au quotidien du développement de la pollution.

### SANS FRONTIÈRES...

Les perspectives de recherches, à l'image de l'espace qui les abrite, ne connaissent pas de frontières : l'environnement d'étude unique « l'apesanteur » offre la possibilité à de nombreux chercheurs en psychologie, en chimie ou encore en médecine de faire progresser leur discipline. Comme le montre le projet « environnement » HOLOFLOW, inscrit dans le cadre du programme d'impulsion de la Région de Bruxelles-capitale et coordonné par le Microgravity Research Centre, les scientifiques peuvent également tirer profit sur terre, de la technologie spatiale. Associant le MRC avec des spécialistes de l'environnement de la Faculté des Sciences appliquées de l'ULB et de la VUB, le projet HOLOFLOW est une réponse aux limites de la microscopie optique qui ne permet pas de détecter avec une précision suffisante les multiples particules présentes dans l'eau. Le MRC propose de remplacer cette technique par une nouvelle technologie de microscopie en holographie digitale développée et brevetée par l'ULB et d'ores et déjà validée en microgravité lors d'expériences spatiales...

> Manon Libert

Des chercheurs belges et français ont eu l'idée d'exploiter la fonction infrarouge de l'instrument spatial français IASI afin d'établir la première carte globale de l'ammoniac depuis l'espace.



# Jacques Jedwab et les roches lunaires

## Une explosion... de notoriété

9 février 1969: Coup de tonnerre médiatique: la NASA, relayée par l'Agence Belga, communique la liste des chercheurs (Principal Investigators = P.I.'s) sélectionnés pour le programme des roches lunaires à ramener sur terre par Apollo 12. Parmi eux, on remarque un petit Belge! Recherches fébriles des médias pendant quelques heures, qui les conduisent au FNRS, lequel se souvient à propos que je lui avais communiqué ma sélection dès juin 1968...

Dès cet instant, les téléphones se mettent à sonner, et un flot de demandes de me submerger. Dire non à tout? Pas possible. Sélectionner? Garantie de soupçons de partialité. Et puis, tout ne passe pas par le téléphone. Cela a duré des mois: journalistes free-lance et autres, radiesthésistes, radios, télévisions, parentèle éloignée, « amis » et anciens condisciples oubliés depuis longtemps: tout le monde avait au moins une bonne raison pour me voir, me palper, m'ausculter, me demander mon avis sur tout et n'importe quoi. On m'amène des enfants à bénir (non, je ne blague pas!), et même un ambassadeur d'un pays d'Orient me convoque pour expertiser une météorite qui est conservée dans sa famille depuis des siècles...

Des conseils scientifiques me nomment membre d'office. Et des organisations charitables, des sociétés de sports mécaniques, des organisateurs de grandes conférences publiques. Des truands en costume-cravate organisent des rencontres où le présentateur s'attribue d'office 95 % du temps disponible.

Et puis, il y a aura des canulars: des vrais, plus ou moins facilement décelables, mais aussi un vrai/faux qui m'a mené au bord de la catastrophe: une vraie invitation à déjeuner au Palais, à l'occasion de la visite du Président Nixon. Je l'avais évidemment détectée comme fausse et l'avais repoussée. Heureusement, Mme Aeby, du Service des Cérémonies de l'ULB, rattrapera les choses et m'évitera d'entrer dans l'Histoire dynastique de la Belgique par la porte des prétentieux maladroits.

J'aurais évidemment eu besoin d'un impresario ou d'un agent littéraire pour gérer tout cela, mais ce n'était pas (et n'est pas encore) courant pour un chercheur scientifique. On n'avait pas encore apocopé le mot « communication », et la cellule de soutien psychologique (aux otages, vedettes, traumatisés de la route, etc.), devait être inventée encore plus tard.

En fait, je ne me rendais pas compte de ce qui se passait, entraîné dans les recherches, leur organisation, la mise sur pied d'une exposition, le respect d'un strict délai de publication. Même avec le recul de quarante ans, je n'ai toujours pas bien compris pourquoi tant de personnes ne connaissant rien à la géologie, les météorites, la planétologie, étaient poussées par un besoin apparemment irrésistible de se rapprocher de moi, sans penser un instant que cela ne m'aiderait en rien, et même me gênerait.

Jacques Jedwab cueillant des pierres lunaires, croqué par Nicole Cromps, 1969.



Peut-être que la brusque apparition sur la scène d'un inconnu, dans le contexte de battage médiatique du Programme Apollo (lancé en 1961 par J.F. Kennedy pour contrer ce qui était alors ressenti comme un affront des Soviétiques), de guerre froide, de guerre chaude au Vietnam, de révolte de la jeunesse, me désignait forcément comme un personnage omnipotent, jouissant de protections hauts placées.

Cette expérience vécue très individuellement est évidemment de peu d'intérêt général. Mais pour un minéralogiste, quelle aventure! (\*) Cependant, nos recherches sur les roches et poussières lunaires se sont arrêtées vers 1974, parce que la NASA ne désirait plus soutenir des recherches « naturalistes », n'ayant pas pour objectif explicite d'éclairer l'origine du système solaire. Mais il semble que nos vieilles préparations de magnétite de météorites intéressent encore les gens qui étudient les poussières cométaires (programme STARDUST). Et la méthode générale de sélection, observation, manipulation et analyse chimique d'une particule micrométrique, mise au point pour des poussières lunaires, a depuis été utilisée dans la résolution d'une foule de problèmes plus terrestres.

> Jacques Jedwab, Professeur Émérite,  
Laboratoire de Géochimie et de Minéralogie



### En savoir plus :

Le lecteur curieux des contributions de l'ULB au Programme Apollo (auxquelles ont été associés N. Peers, A. Herbosch, R. Wollast, G. Naessens, G. Delvaux, P. Van Hooren, D. Bourse) les trouvera par les liens suivants :

<http://adsabs.harvard.edu/abs/1970Sci...167..618J>

<http://adsabs.harvard.edu/abs/1970GeCAS...1..551J>

Le programme proposé à la NASA avait été esquissé dans:  
FORUM-ULB/VUB, 1969, N°/NR 1, p. 24-26.

# L'architecture a fait sa rentrée à l'ULB !

En savoir plus :



<http://www.ulbruxelles.be/facs/architecture/index.html>

L'Université libre de Bruxelles est la première université à se lancer dans le processus d'intégration de l'enseignement de l'architecture au sein des universités de la Communauté française. Depuis le 15 septembre dernier, l'ULB accueille sur le site du Solbosch, pour leurs cours théoriques, les quatre cents étudiants en première année (BA1) de sa future faculté d'architecture. Celle-ci, la première du genre en Belgique, résulte du rapprochement des deux instituts d'architecture La Cambre et Victor Horta.



Photos : Michel Vanden Eeckhoudt

Depuis le début de l'année académique 2008-2009, tous les instituts supérieurs d'architecture sont entrés dans un processus d'intégration au sein des quatre grandes universités francophones. Cette intégration permet la pleine reconnaissance universitaire de l'enseignement de l'architecture, le faisant participer, entre autres, aux écoles doctorales et à la recherche.

Le décret permettant cette intégration a été voté par le Parlement de la Communauté française fin avril 2009. Il prévoit que l'Institut supérieur d'architecture de la Communauté française La Cambre et l'Institut supérieur d'architecture Victor Horta intègrent une faculté d'architecture nouvellement créée au sein de l'Université libre de Bruxelles. Des conventions spécifiques sont en cours de rédaction entre les institutions concernées afin de régler les questions relatives aux statuts des personnes, aux parcours des étudiants, aux transferts de patrimoine, etc. L'intégration universitaire est donc en voie d'intégration.

## UN NOUVEAU BÂTIMENT EN 2016

À terme, la Faculté rassemblera un millier d'étudiants et, fait exceptionnel, dans le domaine de l'enseignement de l'architecture, l'ULB envisage pour 2016 la construction d'un nouveau bâtiment destiné à accueillir sa nouvelle faculté.

L'Université a pris la décision d'organiser une large consultation sous forme d'un concours international pour désigner le concepteur, responsable de l'édification du bâtiment de la nouvelle faculté. « Elle sera située à un endroit emblématique du campus du Solbosch, marquant ainsi clairement l'attachement de l'Université à traduire son rôle de catalyseur social au travers de sa participation à la construction de la Ville » nous déclare l'architecte Luc Deleuze.

## UNE OFFRE AMÉLIORÉE POUR LES ÉTUDIANTS

Les étudiants de la nouvelle faculté pourront bénéficier d'un diplôme universitaire et à ce titre pourront notamment accéder à la recherche et au doctorat.

« Une spécificité de l'Université, souligne le recteur Philippe Vincke, réside en effet clairement dans sa capacité à articuler l'enseignement sur une recherche de haut niveau ». Un programme intégré a été proposé aux étudiants de la première année dès cette rentrée. « Nous l'avons repensé dans une approche articulant création artistique, exigence scientifique et engagement social » souligne Jean-Marc Sterno, Directeur d'Horta.

Avec un programme qui couvrira plus adéquatement le champ de l'architecture aujourd'hui, l'ambition est très clairement de créer une grande école d'architecture à Bruxelles : « Nos étudiants vont bénéficier d'un taux d'encadrement exceptionnel d'environ un professeur pour 15 élèves, ce qui nous place au rang des plus grandes écoles d'architecture européennes » déclare Jean-Louis Génard, directeur de La Cambre.

L'ensemble des services que l'ULB propose à ses étudiants (logements, subsides sociaux, bibliothèques, offre sportive et culturelle, etc.) leur seront ouverts. « À cet égard, poursuit le recteur, il faut souligner la volonté de l'ULB de poursuivre sa politique pionnière de démocratisation de l'enseignement universitaire. L'Institution consacre aujourd'hui un budget de plus de 2 millions à l'aide sociale ; ce qui permet d'aider un étudiant sur sept ».

Discipline de synthèse par excellence, l'intégration de l'architecture à l'Université permettra aussi de tisser de riches liens avec toutes les disciplines universitaires dont l'architecture se nourrit (sciences humaines, sciences exactes, etc.).

> Isabelle Pollet

# L'apprentissage par projet

## ou comment s'initier à son futur métier !

Voilà cinq ans, la Faculté des Sciences appliquées lançait, en 2<sup>e</sup> année, un projet spectaculaire « les barques en béton », dont le succès fut tel qu'on décida rapidement d'étendre la pédagogie par projet à tous les étudiants de première année. Aujourd'hui, ce mode d'enseignement, devenu récurrent en polytechnique, fait des petits, comme en journalisme et communication. Focus sur cette voie pédagogique prometteuse avec deux personnalités motivées et enthousiastes de Polytechnique, Marc Haelterman, professeur et Frédéric Bettens, étudiant.



Marc Haelterman, un professeur qui se mouille !

« Les laboratoires dans les Facultés de sciences, les exercices pratiques, dans celles de sciences humaines ne se développèrent vraiment que dans le quatrième quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi en Philosophie et Lettres, un premier cours de pratique d'histoire, encore facultatif, fut instauré par Léon Vanderkindere en 1876 (...). Pour les sciences, quelques laboratoires, avaient déjà pu être établis à l'occasion de la construction par la Ville de Bruxelles d'un palais de l'Université (1858-1865) jouxtant le vieux palais Granvelle ; ils s'étoffèrent à l'occasion de la rénovation totale de ce dernier (1883-1889). Le mouvement était lancé ; l'enseignement prenait la voie de la recherche scientifique ; bientôt allaient se créer les instituts d'expérimentation et de recherche au Parc Léopold. »

André Uytendaele in Les cent cinquante ans de l'Université Libre de Bruxelles, 1834-1984



**Esprit libre :** Qu'est-ce qui a poussé Polytech à se lancer dans la pédagogie par projet ?

**Marc Haelterman :** Nous avons envie de rendre les études plus proches du métier, avec sous les yeux l'exemple d'écoles d'ingénieurs qui la pratiquaient avec bonheur dans les pays anglo-saxons, au Québec ou encore en Suisse. Nous savions aussi, de par nos contacts avec des entreprises belges, que ce type d'apprentissage était très apprécié des milieux industriels car il développe chez les jeunes des compétences spécifiques auxquelles il n'est pas fait appel dans le cadre des cours plus classiques.

**Esprit libre :** À quelles compétences pensez-vous ?

**Marc Haelterman :** À celles qui associent démarche scientifique et démarche de l'ingénieur. Des compétences de recherche documentaire tout d'abord. Il faut être capable de rechercher, d'identifier et de synthétiser une information qui sera utile au projet. Ensuite, il faut pouvoir utiliser l'outil mathématique pour modéliser les mécanismes sous-jacents aux différentes

parties du cahier des charges du projet. Après avoir conçu théoriquement le dispositif, l'étudiant doit également pouvoir le stimuler sur ordinateur pour le dimensionner afin de passer à la phase de fabrication dans les meilleures conditions. Et enfin, il faut passer aux premiers essais et à la procédure de validation. Les étudiants développent également des compétences dans le domaine de la communication car ils doivent présenter leur travail dans un rapport écrit et oralement devant un jury.

**Esprit libre :** Pratiquement, comment s'organise ce type d'apprentissage ?

**Marc Haelterman :** Nous formons des groupes hétérogènes de 6 étudiants constitués de 3 binômes formés par les étudiants eux-mêmes. Nous prenons soin d'intégrer les filles par deux au sein du groupe.

Un étudiant volontaire de 4<sup>e</sup> année, sélectionné sur base d'une lettre de motivation, encadre le groupe sous la supervision d'un enseignant de la faculté. Ce projet « chef d'équipe » est reconnu pour 4 ECTS.

**Frédéric Bettens :** Pour un étudiant de 4<sup>e</sup>, c'est très formateur. A titre d'exemple, Patrick Simon, ingénieur est venu donner bénévolement des séminaires d'initiation à la gestion d'équipe. A la base, nous recevons deux formations encadrées par le Bureau d'appui pédagogique en Polytech (BAPP). L'une sur les bases théoriques en liaison directe avec le projet, l'autre sur la communication et la gestion de groupe. Si nous rencontrons des problèmes, nous pouvons nous adresser au BAPP.

Même si cela demande une très grande implication au niveau horaire pour un étudiant de 4<sup>e</sup>, les étudiants restent en général très motivés, en particulier parce que la communication passe bien avec les étudiants de BA1. Le groupe se sent parainé et le rapport est donc sensiblement différent que si le chef d'équipe était un professeur.

**Esprit libre :** Quelles sont les compétences demandées à un chef d'équipe ?

**Frédéric Bettens :** Le chef d'équipe doit s'assurer que le groupe fonctionne et pour cela il est le garant d'un



Imaginer... des barques en béton, des lanceurs de balle efficaces, ou encore des bancs publics en carton : voilà des sujets qui ont fait bouillir les cerveaux de dizaines d'étudiants de BA ces dernières années !

## Objectifs

L'apprentissage par projet a pour but d'apprendre aux étudiants à :

- maîtriser en profondeur les concepts scientifiques sous-jacents à la réalisation,
- mener à terme un projet d'envergure,
- gérer les relations au sein de l'équipe dans l'intérêt du projet.
- Et donc de s'initier à leur futur métier



débat démocratique en son sein. C'est une belle expérience relationnelle et aussi de communication.

**Marc Haelterman** : Etre chef d'équipe rapproche du métier d'ingénieur et de la gestion de groupe. En permettant aux étudiants de se positionner par rapport à leur leadership, on les amène à mieux se connaître et à aiguiller leurs choix professionnels futurs.

**Frédéric Bettens** : Au-delà de la gestion du groupe et du planning, être chef d'équipe implique une remise en question personnelle via une auto-évaluation et une évaluation par les membres du groupe. Nous regroupons aussi les traces de notre apprentissage au sein d'un portfolio de compétences (méthodes de travail, support, organisation des groupes, des tables, type de communication).

**Esprit libre** : Quel est le taux de succès de ce type de projet ?

**Marc Haelterman** : Nous avons très peu d'échecs même s'il arrive parfois qu'un étudiant n'adhère pas au projet ou fasse cavalier

seul. Un effet collatéral du projet est que, pris par l'enthousiasme, certains étudiants y plongent tête baissée, se laissent déborder par le temps et négligent donc leurs cours. Il est évident qu'un projet absorbe du temps et de l'énergie mais bien géré c'est un réel plaisir pour les étudiants !

**Esprit libre** : Quel regard portez-vous sur ce type de pédagogie ?

**Frédéric Bettens** : Travailler ensemble, même sur un petit projet, renforce notre sentiment d'appartenance à polytech. Le défi commun, l'aventure créent des liens.

**Marc Haelterman** : Ce projet s'inscrit dans le dispositif d'aide à la réussite ; en particulier, il facilite l'intégration d'étudiants issus de milieux socio-culturels défavorisés puisque nous veillons à créer des groupes hétérogènes. Et au-delà de l'efficacité pédagogique, l'introduction des projets a changé l'ambiance très positivement en Faculté !

> Alain Dauchot

## « Vivre sans pétrole »

Grâce à un budget FEE (Fonds d'encouragement à l'enseignement), l'apprentissage par projet a fait son entrée l'an dernier dans la filière Information et Communication. Sophie Lecloux, conseiller pédagogique, a assuré la formation des 26 tuteurs bénévoles, en partie assistants, qui ont encadré des groupes de six étudiants. « On aurait pu penser que ces étudiants-là étaient plus à même de travailler en groupe que les polytechniciens, déclare-elle, mais en fait non. C'était la première fois qu'ils étaient confrontés à une telle expérience ». Autour de la thématique « Vivre sans pétrole », les étudiants ont pu aiguïser leur réflexion sur, par exemple, la sortie du nucléaire, la promotion des transports en commun, les biocarburants, etc. et réaliser en groupe, concrètement sur chacun de ces sujets, à la fois un dossier journalistique et une action de communication.

« Je suis assez satisfaite d'avoir participé à ce projet multidisciplinaire, nous a confié Fanny, étudiante en BA3. Pour la première fois en information et communication, on nous a confié la réalisation d'un travail complétant le journalisme pur et dur.

De plus, c'était notre premier vrai travail de groupe, ce qui nous a forcés à collaborer avec des gens qu'on ne côtoie pas d'habitude. C'était donc très enrichissant. »

Jean-Jacques Jaspers, garant académique du projet avec François Lambotte a souligné l'ingéniosité des projets qui ont permis aux étudiants d'apprendre à travailler ensemble, de se servir de leurs connaissances techniques et de s'initier aux outils professionnels du journalisme et de la communication.

# Michel Goldman

## d'un IMI à l'autre

Michel Goldman a été désigné directeur exécutif de l'« Innovative Medicines Initiative (IMI) », une nouvelle agence fondée sur un partenariat entre la Commission européenne et la Fédération européenne des industries pharmaceutiques (EFPIA), pour stimuler la recherche de thérapies innovantes. Enjeux ambitieux avec un budget qui ne l'est pas moins : 2 milliards d'euros pour la période 2008-2017 !

**Esprit libre :** Au-delà de la reconnaissance de vos atouts scientifiques qui vous ont permis d'émerger parmi plus de 60 candidats, il faut souligner la performance physique ; un exploit sportif en quelque sorte !

**Michel Goldman :** En tout cas, une expérience étonnante faite d'entretiens à répétition durant près d'un an. Une des épreuves finales - une évaluation sur une journée qui embrasse les aspects de compétences administratives, de résistance au stress, de capacité managériale et d'animation d'équipes - m'a particulièrement interpellé...

**Esprit libre :** Pourquoi cette nouvelle agence, l'IMI ?

**Michel Goldman :** Tout est parti d'un constat, celui du déclin du rôle de l'Europe dans la production de nouveaux médicaments (70% d'origine européenne en 1990, 30% aujourd'hui<sup>(1)</sup>). Les industries délocalisent la production mais la recherche aussi, vers les USA et l'Asie notamment. Un changement radical ne peut s'envisager sans un renforcement des collaborations

entre les milieux scientifique et industriel. C'est la raison d'être de l'IMI, à savoir une mutualisation des recherches des différents acteurs pour stimuler l'innovation au bénéfice des patients.

Co-pilotée par la Commission européenne et la Fédération européenne des industries pharmaceutiques (EFPIA), l'agence fonctionne sous forme d'un partenariat public-privé avec une structure juridique autonome (« community body »). Il fallait en effet une structure fédérative et neutre pour jeter les ponts indispensables entre le monde de la recherche académique et celui de l'industrie.

**Esprit libre :** Quels types d'action seront financés ?

**Michel Goldman :** Des projets collaboratifs menés par des consortiums au sein desquels les grands industriels fourniront des apports en nature (savoir-faire, personnel, infrastructure, produits de recherche...) alors que les équipes académiques et les PME seront financées par la Commission européenne qui

consacre à cet effet 1 milliard d'euros dans le 7<sup>e</sup> programme-cadre, soit environ 15% du budget dévolu à la recherche sur la santé. Il faut bien comprendre que l'objectif de l'IMI n'est pas de concevoir immédiatement de nouveaux médicaments commercialisables mais bien de stimuler la recherche innovante et d'accélérer ainsi à moyen terme l'accès à de nouveaux traitements prometteurs. Il s'agit donc de mettre au point des outils, des méthodes et des savoirs qui permettront d'améliorer la prédictibilité en matière d'efficacité et de sécurité de nouvelles molécules, et l'exploitation des connaissances dans le domaine biomédical. L'objectif global est de réduire les obstacles à surmonter et le temps nécessaire pour transformer une molécule en médicament.

**Esprit libre :** Des thèmes de travail sont-ils déjà identifiés ?

**Michel Goldman :** L'IMI concentre ses efforts dans cinq domaines d'importance majeure pour la santé publique : le cancer, les maladies neurodégénératives

(Alzheimer...), les maladies infectieuses, les désordres métaboliques (diabète...) et les pathologies inflammatoires (arthrite rhumatoïde...). Pour la période 2009-2017, les appels à propositions concerneront l'efficacité et la sécurité de nouveaux médicaments, la gestion des données issues de la recherche via de nouvelles technologies d'intelligence artificielle, et la formation aux nouveaux métiers de la recherche pharmaceutique.

Vous êtes donc en terrain de connaissance !

**Michel Goldman :** D'une certaine manière, puisque les recherches que j'ai menées à l'Hôpital Erasme puis à l'Institut d'Immunologie Médicale dans le domaine des transplantations d'organes et des vaccins ont fait une large place aux collaborations avec l'industrie et au partage des connaissances. Ainsi, nous avons récemment mis en place l'analyse bioinformatique des données issues d'essais cliniques menés dans différents centres de transplantation européens (projet Riset de la Commission européenne), et nous sommes régulièrement consultés en matière de sécurité des nouveaux vaccins.

*« ...une ambition : le progrès de la médecine au bénéfice du plus grand nombre »*



En septembre 1988, à l'occasion des 25 ans de l'Association européenne de Néphrologie, aux côtés, entre autres, de l'actuel président de l'ULB, Jean-Louis Vanherweghem.



A l'occasion des Prix quinquennaux du FNRS 1996-2000...



DHC de l'Université de Lille 2, le 25 octobre 2007.

**Esprit libre :** Professeur d'immunologie à l'ULB depuis 1995, directeur de « notre » IMI- Institute for Medical Immunology depuis 2004, titulaire de plusieurs prix belges et étrangers importants et auteur de 385 publications scientifiques, vous voici aujourd'hui à la tête de l'agence IMI européenne. Quels facteurs ont été déterminants dans votre désignation ?

**Michel Goldman :** Sans doute mon expérience du partenariat public-privé et une forme de reconnaissance dont je bénéficie dans les deux secteurs grâce à la mise sur pied de l'IMI à Charleroi-Gosselies et mon rôle dans le pôle de compétitivité BioWin du plan Marshall. Au cours de ces deux expériences, la collaboration étroite avec Jean Stéphane, président de GSKBiologicals, a élargi mon horizon et affiné mon approche de la recherche biomédicale. Cette vision, qui fait une large place au partenariat université-entreprise n'est pas encore très répandue dans le monde académique francophone et, quant à moi, je le déplore...

**Esprit libre :** La capacité à monter et mener de grands projets internationaux n'a-t-elle pas joué aussi ?

**Michel Goldman :** J'imagine, puisque mes collaborations avec des groupes de recherche étrangers remontent à près de 20 ans et que j'ai acquis une bonne expérience de la gestion des réseaux de recherche en coordonnant deux programmes européens dont le premier en 1993 dans le domaine de l'immunotoxicologie (la sécurité du médicament, déjà !).

**Esprit libre :** Votre carrière est riche et atypique par rapport à la tradition académique mais

elle se décline dans une grande cohérence, n'est-il pas ?

**Michel Goldman :** C'est en tout cas ma conviction. Déjà au cours de mes études, le soin aux malades était ma préoccupation première. A vrai dire, la recherche n'était pas mon objectif initial. Je l'ai plutôt considérée comme un moyen de rencontrer mon aspiration essentielle. Il en est de même de la fonction que je vais exercer au sein de l'Innovative Medicines Initiative. Pratiquer la médecine clinique au chevet des patients, mener des recherches sur les causes et les traitements des maladies, gérer des programmes d'innovation thérapeutique, ont en effet une ambition commune : le progrès de la médecine au bénéfice du plus grand nombre.

**Esprit libre :** D'autres balises éthiques à ajouter à ces propos très « hippocratiques » ?

**Michel Goldman :** Certainement, à propos de l'indépendance de la recherche. Les chercheurs doivent mener leurs travaux en toute indépendance mais cette liberté implique un certain nombre de devoirs qui sont parfois perçus comme des contraintes. Vu les besoins et les attentes sociales vis-à-vis de la recherche médicale et le volume des fonds publics qui y sont consacrés, rendre des comptes au sens de la notion d'accountability' va de soi. A cet égard, je vais jusqu'à évoquer un devoir éthique. Si le chercheur trouve quelque chose d'utile à la société, il doit se battre pour aller au bout des exploitations possibles, ce qui nécessitera par exemple de protéger ses résultats par des brevets. On peut admettre que certains scientifiques ne tiennent pas à s'engager eux-mêmes dans cette voie. Il faut

alors qu'ils acceptent que d'autres prennent le relais, en vertu du bénéfice en retour que les citoyens sont en droit d'attendre des investissements publics dans la recherche scientifique.

Un autre corollaire important de la liberté du chercheur, c'est la nécessité d'une évaluation rigoureuse. Nous avons du retard dans ce domaine, l'auto-évaluation étant encore trop souvent réduite à un exercice d'auto-satisfaction. Rien ne remplace le regard des pairs, les panels d'experts indépendants, notamment pour prévenir l'« inbreeding » et promouvoir l'ouverture essentielle au progrès. La richesse de l'ULB, à mes yeux, est précisément de favoriser l'épanouissement de personnalités originales et de projets « non-conventionnels ». Dans cet environnement où chacun a sa chance d'entreprendre et de démontrer sa capacité, l'évaluation rigoureuse est un impératif, encore plus qu'ailleurs.

**Esprit libre :** La dimension internationale de votre carrière vous a, sans doute, aidé à comparer les systèmes de recherche et d'enseignement supérieur à travers le monde et à forger un jugement nuancé sur notre situation ?

**Michel Goldman :** Nous gardons globalement beaucoup d'atouts en Europe, notamment notre capacité à mener des recherches collaboratives et une compétition moins oppressante qu'aux États-Unis où même les directeurs de laboratoire voient une partie de leur rémunération liée aux subsides qu'ils obtiennent, un système à l'origine de perversions multiples. Dans notre pays, les moyens financiers restent insuffisants mais des évolutions se font dans le bon sens. J'identifie

deux handicaps : tout d'abord une forme de conservatisme dans le monde académique, singulièrement dans l'espace Wallonie-Bruxelles, qui fait que seule la carrière universitaire est considérée comme digne d'intérêt par de nombreux chercheurs alors qu'aux États-Unis la réussite se mesure aussi à l'engagement des scientifiques dans des activités de nature entrepreneuriale ; une autre faiblesse est la dispersion des moyens entre les universités. On peut espérer que les pôles de compétitivité de la Région wallonne et la nouvelle institution WILL (équivalent du Vlaams Interuniversitair Instituut voor Biotechnologie) amélioreront cette situation dans les années à venir, en offrant de nouvelles opportunités novatrices.

**Esprit libre :** « Opportunités », le mot de la fin ? Il faut pouvoir les saisir et surtout en faire le meilleur usage pour des finalités dignes et ambitieuses.

**Michel Goldman :** Ma propre expérience est que le parcours professionnel est imprévisible : les « plans de carrière » me laissent assez sceptique. En ce qui me concerne, les éléments déterminants ont été des rencontres avec des personnalités très différentes comme Charles Toussaint, Paul-Henri-Lambert, Jean-Louis Vanherweghem et Jean Stéphane. C'est à leur contact que j'ai acquis la conviction qu'il faut savoir remettre en cause ses choix et ses priorités, et aussi qu'il ne faut jamais se prendre trop au sérieux...

> Chantal Zoller

<sup>(4)</sup> Voir Mikhail STEIN, « un partenariat public-privé sans précédent » in « Research.eu », Bruxelles, Commission européenne, n° 61, juillet 2009, pp 12-13



Lors de la visite du Roi à Gosselies, le 4 mai 2005.



Avec son équipe à Gosselies.



Devant l'IMI (celui de Gosselies).

# À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes  
les activités de l'ULB  
dans l'agenda  
électronique sur :

[www.ulbruxelles.be/outils/agenda/](http://www.ulbruxelles.be/outils/agenda/)



## Collège de France à Bruxelles

L'Université libre de Bruxelles et l'Académie royale de Belgique, en partenariat avec les universités de la Communauté française de Belgique, vous invitent à la séance d'ouverture de l'année académique 2009-2010 du Collège de France à Bruxelles. Le 2 décembre 2009, à 17h au Palais des Académies (1 rue Ducale, 1000 Bruxelles) en présence de Madame Michèle Bocoz, Ambassadeur de France auprès du Royaume de Belgique, Pierre Rosanvallon donnera une conférence intitulée : « Repenser l'égalité démocratique ». Entrée libre.

Infos : [françoise.thomas@cfwb.be](mailto:françoise.thomas@cfwb.be)

## Jules Romains revisité au profit de l'Hudorf

L'A.M.U.B. (Association des Médecins anciens étudiants de l'ULB) organise les 27, 28 et 29 novembre prochains une pièce de théâtre « Knock » jouée par des Médecins amateurs. Au profit de l'asbl « Les amis de l'Hudorf – Kids Care ».

Infos : [www.ami-hudorf.be](http://www.ami-hudorf.be)

## A la découverte de l'âge d'or des sciences arabes

L'exposition itinérante « A la découverte de l'âge d'or des sciences arabes », destinée à mettre en évidence les apports de la culture arabo-musulmane à l'édification du corpus scientifique de l'humanité et conçue par l'ULB, en collaboration avec l'Institut du monde arabe (Paris) et Schola ULB, compte à ce jour près de 40.000 visiteurs en Communauté française. Elle fait escale à l'hôtel communal de Schaerbeek (place Colignon) jusqu'au 15 décembre 2009. La conférence « La pensée musulmane contemporaine, entre dogmatisme et libre examen » de Chems Cheref Kahm, président de l'Institut européen d'humanisme musulman, se tiendra le 20 novembre dans ce cadre.

## Hôpitaux en RDC, quelle réalité ?

On connaît la réputation parfois bien sombre des hôpitaux en Afrique: vétusté du matériel quand il y en a encore, manque de personnel qualifié, conditions d'hospitalisation déplorables, absence de médicaments; les images négatives ne manquent pas. Pourtant, pour les équipes du Centre Scientifique et Médical de l'ULB pour ses activités de Coopération (Cemubac) qui appuient depuis plusieurs années les structures de santé à l'Est de la République démocratique du Congo, c'est une autre réalité qui se fait jour. Une réalité où les moyens, bien que parfois limités, n'empêchent pas de soigner et où le dévouement du personnel fait le reste. Afin de vous faire découvrir une image plus contrastée de cette réalité, le Cemubac vous invite, avec l'appui de la Coopération Belge au Développement, et en collaboration avec l'hôpital Erasme, à découvrir la vie quotidienne des hôpitaux de l'Est du Congo au travers d'une série de photographies qui seront exposées dans le hall de l'hôpital Erasme dès le 24 octobre 2009 et ce, jusque fin novembre 2009.

Infos : [www.cemubac.org](http://www.cemubac.org) ou  
02 555 40 64



## Magritte plébiscité

Le Musée Magritte Museum a ouvert ses portes le 2 juin dernier. Début août, il accueillait son 100.000<sup>e</sup> visiteur. Aujourd'hui, on comptabilise 210.000 personnes qui ont déjà fait la file pour interroger du regard l'œuvre du peintre surréaliste. Soit un beau succès pour les Musées Royaux des Beaux-Arts et son directeur (depuis 2005), Michel Draguet, historien de l'art et professeur à l'ULB.



## Mais aussi...

### Le 8 décembre 2009

Colloque international  
« Université-entreprise »  
Colloque en l'honneur d'André Jaumotte  
Sous l'auspice du PAI « Higher Education  
and Research: Organization, Market  
Interaction and Overall Impact in the  
Knowledge-Based Era » dirigé par le  
Professeur Mathias Dewatripont.  
Salle Dupréel, Bat S - ULB  
Infos : 02 650 41 73

### Les 18 & 19 novembre

Colloque international  
« A l'école du bien-être &  
du développement humain durable »  
Au Musée royal d'art et d'histoire  
Cinquantenaire - Infos: 02 343 02 39

### Jusqu'au 20 décembre 2009

Exposition « L'évolution...  
bien plus qu'une théorie »  
Au CCS (Charleroi).  
Découvrez ou redécouvrez les bases  
de l'évolution à travers toute une série  
de recherches actuelles illustrant son  
processus et ses mécanismes.  
Plus d'infos : Centre de Culture  
Scientifique (ULB-Parentville)  
tél. : 071 600 300 - [ccsinfo@ulb.ac.be](mailto:ccsinfo@ulb.ac.be)

## Erratum

Dans le n° spécial rapport annuel, la photo en dos de couverture était malencontreusement mal légendée. Le laboratoire présenté n'était pas le Service OPERA-photonique de la Fac. Sc. appliquées mais bien celui de Chimie analytique et chimie des interfaces de la Fac. des Sciences. Avec toutes nos excuses.

## Nous ont également été signalés :

Lost property: The European patent system and why it doesn't work, van Pottelsberghe Bruno, Bruegel Blueprint, 2009 (disponible aussi en téléchargement sur [www.bruegel.org](http://www.bruegel.org)).

Les Musées de l'ULB. L'ULB et son patrimoine culturel, Nicole Gesché-Koning, Nathalie Nyst (eds.), 2009 (parution le 20 novembre – souscription jusqu'au 31 décembre)

Ethnotypes et sociotypes : normes, discours, cultures, édité par Laura Calabrese et Laurence Rosier, Le discours et la langue, revue de linguistique française et d'analyse du discours (LADISCO), E.M.E.tome 1.1 [2009]

Paysages de la peur, L'homme et la nature au Moyen Age, Fumagalli Vito, UBlire (poche), Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009, 416 pages.

Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'Argens. Lettres chinoises, Marx Jacques, Éditions Honoré Champion, 1304 pages.

Réforme au Congo (RDC). Attentes et désillusions, Trefon Theodore, Coll. Cahiers africains, Éditions L'Harmattan, 2009, 290 pages.

Le papyrus dramatique du Ramesseum. Étude des structures de la composition, Lorand David, Éditions Peeters, Leuven, 2009, 174 pages.

Le pèlerin de Babylone, Chopineau Jacques, E.M.E. Romans, 2009, 258 pages.

Contrôle des concentrations, Dominique Berlin, *Commentaire J. Mégret*, 3<sup>e</sup> édition entièrement refondue et mise à jour, sous la coordination de Laurence Idot, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009, 660 pages.

La politique étrangère roumaine (1990-2006), Ruxandra Ivan, Éditions de l'Université de Bruxelles, Collection « Science politique », 2009, 224 pages.



### Le droit comme idéologie

L'hypothèse de travail de cette introduction critique est l'assimilation du droit positif belge à une « idéologie ». Sans connotation péjorative, cette assimilation vise simplement à mieux comprendre les spécificités de l'ordre juridique belge. La première partie expose comment le droit belge peut être assimilé à un système, en insistant sur la cohérence qui caractérise l'agencement de certains mécanismes juridiques fondamentaux. La seconde aborde les représentations sous-jacentes au discours juridique belge, en montrant que le droit y est souvent assimilé à la rationalité et à la justice. La question de savoir si un comportement est légitime est souvent compliquée mais il semble bien plus simple de déterminer si ce même comportement est légal. Le droit parvient ainsi comme toute idéologie à nous installer dans un univers moral sûr et intellectuellement confortable.

**Le droit comme idéologie, Introduction critique au droit belge**, Corten Olivier, Schaus Annemie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009, 420 pages.



### Une gauche contre l'Europe ?

Le « non » français au traité constitutionnel européen a marqué les débuts d'une crise profonde de l'intégration européenne mais aussi d'une plus grande politisation de celle-ci. Si des cou-

rants très divers se sont disputés la paternité de ce rejet, cet ouvrage se concentre sur les arguments déployés dans ce débat par la gauche du « non ». Les résistances de gauche à la construction européenne s'expliquent-elles par une difficulté à penser un niveau d'intégration supranational et par une volonté de se réfugier sur le niveau national ou incluent-elles l'ambition d'une autre Europe? Reposent-elles sur des projets sociaux ou politiques précis? Et si oui, quelles conceptions idéologiques plus larges sous-tendent de tels projets?

**Une gauche contre l'Europe ?** Heine Sophie, Collection « Etudes européennes », Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009, 200 pages.



### Groupes thérapeutiques à media

A travers cet ouvrage, un collectif de logopèdes, assistants sociaux et psychologues partagent leurs pratiques respectives autour d'un dispositif de soins particulier : les groupes thérapeutiques à média. Le dispositif comporte une dynamique particulière en référence aux mouvements psychiques qu'il génère. Il est un puissant levier d'évolution. L'utilisation d'objets médiateurs crée un espace intermédiaire décalé du symptôme, aide l'expressivité et la symbolisation et fournit un appui pour la reprise de l'évolution. Ce livre relate différentes expériences tant avec des enfants qu'avec des adultes, en pratique ambulatoire, en service de santé mentale ou en insti-

tution. Il aborde les temps successifs de cette élaboration thérapeutique et fournit différents fils rouges transposables à d'autres créations potentielles.

**Les groupes thérapeutiques à media**, Deconinck Agnès, Nieuwland Julie et al., Collection 'Proximités – Logopédie', Éditions E.M.E., 2008, 190 pages.



### Dignité et diversité des hommes

La notion de dignité humaine, étroitement associée à l'idée de nature humaine, soulève de nombreuses questions philosophiques et ses usages dans le domaine de la bioéthique et du biodroit suscitent des réserves ou des critiques justifiées. Il n'est pas rare qu'en dépit de son fréquent rapprochement avec l'autonomie kantienne, l'invocation de la dignité entre en conflit tant avec le respect des libertés individuelles qu'avec la reconnaissance de la diversité et du pluralisme. Prétendre y lire un fondement univoque et universel fait souvent le jeu implicite d'une tradition dans laquelle de nombreux philosophes, scientifiques et citoyens ne se reconnaissent pas. La diversité naturelle, culturelle, technique... est une valeur dont la reconnaissance a progressé au cours de ces dernières décennies. Bien des débats bioéthiques n'ont cessé de s'illustrer. Plutôt que de s'en désoler, il faut s'en réjouir, en veillant à ce que la diversité ne soit pas synonyme de discrimination.

**Dignité et diversité des hommes**, Gilbert Hottois, Collection « Pour demain », Éditions Vrin, 2009, 196 pages.



The future of mutual recognition in criminal matters in the European Union / L'avenir de la reconnaissance mutuelle en matière pénale dans l'Union européenne, Ouvrage collectif sous la direction de M. Dony, 2009, 608 pages.

Le sujet des émotions au Moyen Âge, Ouvrage collectif sous la direction de P. Nagy et D. Bosquet, Beauchesne, 2009, 520 pages.

Le régime politique de l'Union européenne, 3<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Paul Magnette, Les Presses de Sciences Po, 2009.

Le destin extraordinaire d'Albert Claude (1898-1983), Claude Gompel, Connaissances et Savoirs, 2009, 176 pages.



### Adhérer à un parti

Cet ouvrage met en lumière la manière dont les concepts de participation politique et partisane sont définis dans la littérature, selon le lieu et le temps, dans une perspective de réflexion sur la discipline. Il isole les liens entre les différentes formes d'engagement. En outre, combinant les apports des écoles française et anglo-saxonne, il analyse les principales approches de la participation et de l'adhésion en décortiquant les travaux qui ont cherché à répondre aux questions suivantes : qui s'engage et pourquoi ? Quels facteurs favorisent l'engagement ? Quelles sont les conséquences de l'engagement pour les individus, les partis ou le système politique ? La participation est-elle nécessaire ou souhaitable ? Peut-on se passer de certaines formes de participation ou des partis politiques ?

**Adhérer à un parti. Aux sources de la participation politique**, Emilie Van Haute, Collection « Science politique », Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009.



### L'envers de la Raison

Le « droit » à la folie ou, du moins, sa valorisation passe pour une des acmés de mai 68. Mais l'hospitalité des années soixante fut-elle une réelle innovation dans le champ intellectuel français ? N'y a-t-il pas eu des prédécesseurs de l'Histoire de la folie de Foucault ou de l'antipsychiatrie qui auraient également accueilli avec bienveillance l'envers de leur normalité intellectuelle et physiologique en tant qu'accès à la vérité et à la santé de l'homme, voire de notre culture ? A partir des réflexions de Canguilhem sur le normal et le pathologique, ce volume revient sur l'intérêt porté, au sein de la raison occidentale, à l'envers de notre rationalité ou normalité, non pas pour rejeter cette ombre de nous-mêmes, mais afin de la valoriser. Qu'est-ce qu'être normal intellectuellement et physiologiquement et pourquoi opter en sa faveur ?

**L'envers de la Raison. Autour de Canguilhem**, Ouvrage collectif sous la coordination scientifique de Pierre F. Daled, Vrin, 2008, 192 pages.



### Dictionnaire de la Shoah

Trois millions de Juifs assassinés en Pologne, deux millions en URSS, six millions de victimes en tout et des communautés entières rayées de la carte. La Shoah n'en finit pas de hanter notre mémoire.

Comment peut-on aujourd'hui tenter de l'appréhender et d'en écrire l'histoire ? Ce dictionnaire s'y attèle, à la lumière notamment des recherches les plus récentes, disponibles ici pour la première fois en français, en mettant l'accent sur l'Est de l'Europe. Dressant un bilan précis, analysant les processus de décision, les méthodes, le parcours des principaux bourreaux, mais aussi rendant vie aux victimes, à travers l'évocation de l'effervescence de la vie juive avant-guerre, ils nous permettent de mieux cerner l'irréparable ampleur de la tragédie.

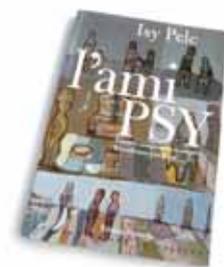
**Dictionnaire de la Shoah**, Ouvrage collectif sous la direction de Georges Bensoussan, Jean-Marc Dreyfus, Edouard Husson, Joël Kotek, Collection « A présent », Éditions Larousse, 2009, 638 pages.



### Meurtre en Kaballe

Un frère franc-maçon assassiné devant l'entrée d'une loge. Un homme qui venait partager avec lui un secret. Julius Alexander, professeur de théologie de son état, n'aurait jamais imaginé que la kabbale conduise au crime. L'enquête s'annonce mal. Les cartes sont brouillées. Les maigres indices – un récit initiatique maçonnique et des listes de chiffres – ne peuvent être décodés que par un expert. Julius retourne ses manches, mais, alors qu'il lui faudrait le plus grand calme pour mener à bien son enquête, le malheureux professeur est accaparé par un univers où Charlotte, sa femme, règne en maître : le golf...

**Meurtre en Kaballe**, Baudouin Decharneux, Coll. Roman, Éditions E.M.E. 2009, 302 pages.



### Souffrance psychique

Quand la souffrance peut-elle être considérée comme pathologique ? Comment le professionnel de santé écoute et cherche-t-il à comprendre et à soigner la personne qui consulte ? Quelles sont les problématiques et les pathologies le plus souvent repérées chez les jeunes, les adultes et les personnes âgées ? Quelle palette de soins disponible aujourd'hui en termes de psychothérapie ? Les difficultés de santé mentale peuvent coexister, s'imbriquer et s'influencer. Le livre s'adresse à celles et ceux qui sur le plan personnel, familiale ou professionnel désirent disposer d'une base concrète pour aborder ces problématiques individuelles devenues sociétales.

**L'ami Psy. Écouter, comprendre et soigner la souffrance psychique**, Isy Pelc, Collection sur la Colline, Éditions Psymédic, 2009, 115 pages.



### Littérature et société

Après la Seconde Guerre mondiale, la vie littéraire belge connaît une phase d'effervescence remarquable. De nombreuses revues littéraires émergent, plusieurs écrivains remportent des prix prestigieux en France, les poètes sont plus actifs que jamais... De leur côté, les pouvoirs publics mettent sur pied un système de subventionnement des

arts et des lettres, qui repose notamment sur la création du Théâtre national et du Fonds national de la littérature. Malgré cette vitalité, la période reste méconnue. Bibiane Fréché étudie les écrivains et leurs œuvres, mais aussi les relations que les auteurs entretiennent avec les institutions littéraires, les pouvoirs publics et avec la société en général. Se dessinent alors des réseaux interpersonnels passionnants, qui donnent toute leur dimension aux choix littéraires de l'époque.

Littérature et société en Belgique francophone (1944-1960), Bibiane Fréché, Collection CIEL, Éditions Le Cri, 2009, 382 pages.



### L'institution judiciaire en Roumanie

L'ouvrage se focalise sur la formation et la reproduction de l'institution judiciaire roumaine moderne et sur le processus de problématisation et de mise à l'agenda de la question de l'indépendance de la justice dans la Roumanie post-communiste. L'analyse de la réforme de la justice est une façon d'interroger la qua-

lité d'une démocratie. Le livre suit le devenir politique de la question de l'indépendance de la justice et analyse le rôle de l'Union européenne et des mécanismes d'europanisation. Il traite des rapports entre le politique, la justice, les médias et la société civile et de leurs interactions avec les milieux européens. Il s'intéresse à la formation des communautés de politiques publiques, à l'activisme des uns et à l'immobilisme des autres (voir p. 21).

Réformer la justice dans un pays post-communiste. Le cas de la Roumanie, Coman Ramona, Collection « Science politique », Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009, 256 pages.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL  
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN  
N° d'agrégation P201028  
Campus du Solbosch CP 130  
50, av. F.D. Roosevelt  
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :  
Chantal Zoller,  
Département  
des relations extérieures

Rédacteur en chef :  
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :  
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :  
Alain Dauchot,  
Nathalie Gobbe,  
Isabelle Pollet,  
Albert Van Wetter,  
Chantal Zoller

Secrétariat :  
Christel Lejeune

Contact rédaction :  
Service communication,  
ULB: 02 650 46 83  
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :  
Geluck, Suykens & partners  
Chiquinquirá Garcia

Impression :  
Nevada-Nimifi

Routeur :  
The Mailing Factory SA

Esprit libre :  
5 euros par numéro  
Abonnement: 20 euros  
(4 numéros par an)

Esprit libre sur le Web :  
[ulb.ac.be/espritlibre/](http://ulb.ac.be/espritlibre/)

**Collection UBLire**

La collection de poche « UBLire » présente des textes fondamentaux, des manuels de référence, des anthologies thématiques ainsi que des ouvrages centrés sur des débats d'actualité et des enjeux de société.

Elle s'adresse aux étudiants, aux chercheurs, aux enseignants et, plus généralement, à tout lecteur curieux de prendre part aux mouvements de la connaissance.

www.pubbis.universite-bruxelles.be

Distribution, France: SODIS; Belgique: Interforum Benelux; Suisse: Servis; Canada: Servisac.



# 175 ans d'Esprit libre, ça se fête !

Plus d'infos sur [www.ulb175.be](http://www.ulb175.be)



► les 09/11/2009 et 16/11/2009

## 1834

Une pièce de Dominique Jonckheere, mise en scène de Patricia Houyoux. *1834* relate les débats philosophiques et politiques ayant eu lieu entre 1820 et 1840 dans le cadre de la création et de l'évolution de l'ULB. Le 9 novembre à l'amphithéâtre Paul-Emile Janson (19 h - réservé aux étudiants et aux membres du personnel - gratuit) et le 16 novembre 2009 au Palais des Beaux-arts de Bruxelles (20 h 15 - 45 €). Cocktail au champagne offert.



► du 17/11/2009 au 19/02/2010

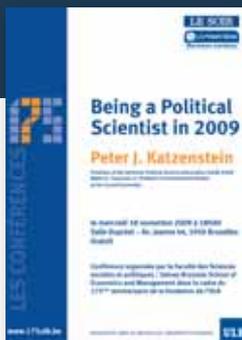
## La Faculté de Médecine de l'ULB sous occupation

L'exposition retrace les étapes marquantes de la Faculté entre 1939 et 1945 au travers de témoignages, de petites anecdotes et de récits poignants. Un parcours chronologique abondamment illustré. Musée de la Médecine - Erasme. Du lundi au vendredi de 13 h à 16 h 30. Le dimanche de 13 h à 17 h. Adulte : 3 €. Pensionné : 2 € Etudiant extérieur : 1 €. Etudiant ULB : gratuit.

► le 18/11/2009

## Grande conférence de Peter J. Katzenstein : *Being a political scientist in 2009*

Peter J. Katzenstein est *President of the American Political Science Association ; Professor of International Studies, Government Department, Cornell University*, spécialiste des domaines « économie politique, sécurité et culture dans la politique mondiale ». 18 h - Salle Dupréel. Gratuit. Contact Aline Duvivier : 02 650 39 13 [Aline.Duvivier@ulb.ac.be](mailto:Aline.Duvivier@ulb.ac.be).



► les 30/11/2009 ; 1er, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10 et 11/12/2009

## Droit au cinéma !

En partenariat avec la Cinémathèque Royale, ce festival de cinéma propose des films grand public à contenu juridique. Chaque projection sera suivie d'un débat entre un(e) artiste et un(e) juriste. À la Cinematek à 19 h. Rue Baron Horta, 9 - 1000 Bruxelles. 02 551 19 19. [info@cinematek.be](mailto:info@cinematek.be). 3 € dont 1 € de boisson.



LE SOIR

LA PREMIÈRE  
Restons curieux

L'EXPRESS  
L'EXPRESS